

le saint

Henri Chéon



Henri GHÉON

Le jeu de  
saint Laurent du fleuve

EN DEUX JOURNEES

EDITION DES COMPAGNONS DE SAINT LAURENT

**Aux Compagnons de saint Laurent  
pour lesquels j'ai écrit ce jeu  
et qui l'ont créé  
sous ma direction  
le 10 août 1938,  
avec mon amitié et ma reconnaissance**

Il a été tiré de cet ouvrage 100 exemplaires, sur papier plume Rouen.

No. 2.....

## Personnages

**LE POETE**

**LE CHOEUR DES JEUNES FILLES, en deux groupes  
avec 2 coryphées:**

**1ère et 2e JEUNE FILLE**

**VALERIEN, préfet de Rome**

**HIPPOLYTE, chevalier romain**

**LE VIEUX PAPE SIXTE**

**LE JEUNE DIACRE LAURENT**

**LE MARCHAND DE CHOUX, LUCILIUS**

**L'ENFANT CLAUDIUS**

**AVITUS, pauvre homme**

**LA VIEILLE SAPHRA**

**1er SOLDAT (appelé Romain)**

**2e SOLDAT**

**3e SOLDAT**

**LE BOURREAU**

**LE GRAND SERPENT D'EGYPTE**

**L'ANGE**

## Figurants

**JACQUES CARTIER**

**SES COMPAGNONS**

**UN GROUPE DE HURONS**

**LES SIX AUTRES DIACRES**

**UN GROUPE DE JEUNES LEVITES**

**DEUX TROMPETTES**

**UNE ESCOUADE DE SOLDATS**

**UN GROUPE DE GAMINS**

**LA SUITE DE VALERIEN: officiers et soldats**

**LA FOULE DES MENDIANTS ET DES ECLOPES:**

(hommes, femmes, vieillards, enfants)

**UN GROUPE DE PETITS DIABLES.**

# Le mystère de saint Laurent en deux journées

La scène dressée en plein air comporte :

I—Un escalier central conduisant au premier plateau (A)

II—Un premier plateau (1) au fond duquel s'ouvre un souterrain bas où l'on descend par un escalier invisible.

III—Un double escalier symétrique (D.E.) montant au second plateau.

IV—Un second plateau (2) d'où l'on descend à gauche sur un petit plateau (2bis) encadré par une grille: la prison; à droite, le siège du prêteur sur une estrade.

V—Un escalier central et deux escaliers latéraux montent du plateau 2 (G.H.I.) au plateau 3.

VI—Un troisième plateau (2) adossé à une balustrade pleine qui le surplombe :

VII—En arrière de la balustrade, une fosse et tout au fond un socle destiné à la statue de saint Laurent.

VIII—Au bord arrière du plateau 2, deux tribunes symétriques; à gauche celle de l'Ange; à droite celle qui porte la statue du Grand Serpent.

IX—Quatre escaliers permettent d'accéder par l'arrière au premier plateau (L.M.) puis au second (J.K.).

## PREMIERE PARTIE

Sur le plateau I, tout à fait à droite, l'étalage volant du marchand de choux Lucilius, avec un escabeau.

I—La scène est vide. Prélude musical. Un temps.

Le poète s'avance et parle :

## LE POETE, au public

C'est moi en personne, l'auteur, de son vrai nom Vaugéon, Français de France,

Beauceron par son père, par sa mère normand, lui-même un peu briard, un peu champenois, un peu bourguignon,

Étant né non loin de Paris, entre Sens et Provins, sur les bords de la Haute-Seine,

Plus jeune fille encore que femme, plus rivière encore que fleuve,

Au point où la Vouizie s'y mêle dans un grand champ de roseaux bleus ;

Et je viens apporter à la Nouvelle-France le salut de l'Ancienne, au nom de leur seul maître, Jésus-Christ.

*(Un temps)*

Ouvrier de la dernière heure, au champ béni du Père j'ai pourtant commencé mes jours.

J'ai secoué son joug, je l'ai tardivement repris à la faveur des épreuves de ma patrie.

Et la grâce m'en fût donnée par un marin français qui tomba joyeux sur l'Yser.

Par lui, je retrouvai ma foi, avec le destin de ma race, avec mes prières d'enfant qui sommeillaient, tacites, dans mon cœur.

*(Un temps)*

Or, écoutez ceci, qui vous regarde :

Dans ce pays de ma naissance, où j'ai reçu l'eau sainte et où j'ai appris à prier,

Un de ces tout petits pays qui ne sont ni bourg ni village, ou plutôt l'un et l'autre, comme l'un dans l'autre, s'emboitant et se composant humblement,

Avec une mairie banale, une halle aux grains solide et trapue, une ceinture verte de promenades, une église au clocher pointu,

Il y avait trois foires chaque année, en février, en mai, et en septembre,

Qui rassemblaient un grand concours de peuple autour des instruments aratoires, des animaux gras, des bazars de calicot rouge, des baraques et des manèges.

Le cœur de l'enfant, en attente, battait très fort à leur approche et, quand elles étaient passées, il en gardait l'ivresse d'un enchantement.

Mais une quatrième fête, bien modeste, se glissait entre les trois autres et il la préférait encore.

Elle occupait très peu de place ; deux files de boutiques entre deux rangées de tilleuls.

On y vendait des sucres d'orge, du pain d'épice et des jouets de pauvres . . . on en faisait le tour en trente pas.

Elle avait lieu au début des vacances, le dixième jour du mois d'août ; on l'appelait la saint Laurent.

Les trois autres fêtes n'avaient qu'une date, une date sans couleur ou colorée par les saisons.

Elle, elle avait un saint, et c'est ce qui faisait son charme.

La petite ville de Bray avait dû posséder jadis beaucoup de saints perchés au coin des rues.

Outre une Vierge en plâtre blanc, à l'abri d'une niche bleue, au-dessus de la porte de l'hôpital, il n'en restait plus qu'un :

Un jeune diacre aux joues vermeilles, vêtu d'une chape écarlate, portant une palme à la main et s'appuyant sur un énorme gril tout noir.

Il était fixé dans le mur, près de la rue du cimetière, à côté de la porte cochère du charron, dans la bonne odeur du bois frais.

Je n'ai jamais su qui l'ornait, mais je l'ai toujours vu et je le vois encore couronné d'une épaisse tresse de roses . .

Il présidait à la petite fête, souriant.

Qui m'eût dit que le saint de la palme et du gril, le seul qui ait marqué dans mon enfance, le seul que j'aie prié peut-être, le seul du moins qui me fût familier,

— Dont je ne savais pourtant qu'une chose: qu'on le rôtit comme une viande pour le punir d'aimer Notre-Seigneur —

Viendrait me prendre par la main — combien d'années plus tard! — pour me conduire à travers l'Atlantique

Jusqu'au bord du grand fleuve qu'un Français de jadis nomma,

Et me jugerait digne de le faire revivre devant mes frères de la Nouvelle-France,

Non pas dans le bois, le plâtre ou la pierre, mais en chair et en os, en paroles et en actions?

*(Un temps)*

— Il le veut. Acceptez la petite statue, peinte de rouge et d'or, couronnée de roses d'été,

Que j'ai détachée du mur d'un charron de mon pays natal, en témoignage de ma foi première,

Ma foi toute fraîche d'enfant qu'a reverdie mon âge mûr.

A la chaleur de votre amour, qu'elle grandisse! qu'elle s'anime! qu'elle parle!

Qu'elle incarne le saint lui-même et qu'elle témoigne pour le Christ

Au coeur de la terre bénie qui lui jura fidélité dès sa venue

Et la lui garde intacte après quatre cents ans!

Elle vous apprendra que l'âme des aïeux, au pays de Chartres et de Reims, de saint Louis et de sainte Jeanne n'est pas morte

Et qu'en deçà des mers elle consonne ardemment à la vôtre,

O fiers Canadiens du Christ et de l'Eglise, fils charnels et spirituels de notre Cartier, de notre Champlain,

De Marie de l'Incarnation et des martyrs missionnaires,  
Pieux gardiens de notre langue, de notre sang, de notre foi!

*(Un temps)*

J'ai fait un rêve merveilleux. Jacques Cartier a remonté le noble fleuve

A force de voiles, et de rames, de grâces et de peine;  
Il aborde ici même, à Hochelaga.

C'est une ville toute ronde, aux cinquante maisons  
d'écorce,

Groupées en pyramide, cernées de trois palissades de  
bois.

Le peuple des Hurons accourt, étonné de ces blancs  
visages.

Son roi perclus se fait porter à leur rencontre: il les  
prend pour des fils du Ciel.

Il prie leur chef d'imposer les mains aux malades, aux  
aveugles, aux impotents;

Il croit sans doute qu'il va les guérir.

— Que fait Jacques Cartier? il tire son paroissien de  
sa poche

Et il lit en latin les premiers mots majestueux de  
l'Évangile de saint Jean:

“Au commencement était le Verbe . . . et le Verbe était  
en Dieu . . . et le Verbe était Dieu . . .”

Silence.

Alors, inspiré par son zèle, il entame avec force gestes,  
le récit de la Passion.

Il peint la Croix, il la fait voir; il vit les souffrances du  
Fils de Dieu, il les fait vivre:

Il brise la pierre du tombeau; il communique à tous la  
gloire et la joie du vainqueur

Qui délie de leurs maux tous les peuples, toutes les  
races,

Et l'on sent le salut passer sur les âmes et sur les  
corps,

La liberté du grand amour sans défiance.

Du front à la poitrine, de l'épaule à l'épaule, sa main  
trace le signe

Et tous se signent avec lui:

Ils sont prêts à recevoir l'eau pour combattre le Grand  
Serpent

Que les sorciers iroquois, dans les hautes herbes,  
dirigent

A l'assaut de leurs âmes et de leurs biens,

Par Jésus-Christ!

— Cela est de l'histoire, mais ici commence mon rêve.

“Que faut-il faire et comment faut-il vivre?” demandent les Hurons “pour contempler de nos yeux le Seigneur?”

“Faire et vivre comme celui-ci” répond Jacques Cartier.

Et il tire de son vaisseau une petite statue comme la mienne, celle de saint Laurent;

Il la dépose sur le Mont-Royal

Et ses compagnons improvisent un jeu de la vie et des actes

Du diacre qui souffrit le feu et qui vainquit le feu pour son Seigneur,

Sa foi, son martyre et sa récompense.

Et ce jeu, le voici, tel qu'il s'est enrichi et perpétué,

Au cours de quatre siècles, au bord du fleuve

Qui reçut le nom du martyr dont le sang roule dans ses eaux

(Fort)

Saint Laurent du fleuve, protégez-nous! — Enseignez-nous!

Le Vieux Monde et le Nouveau Monde vous regardent,  
L'Ancienne et la Nouvelle France confondues,

Dans un amour antique et neuf, dans une amitié d'hier et de toujours.

*(Tandis qu'il parle, on a vu Jacques-Cartier, suivi de ses compagnons et d'une troupe de Hurons accéder à l'avant-scène, mimer les paroles du poète et gagner le second plateau derrière la balustrade: il porte une petite statue du saint. Il la dépose sur le socle et tous s'agenouillent autour. Alors deux groupes de jeunes paysannes canadiennes, des paniers de fleurs aux bras, les rejoignent bientôt par le même chemin et vont fleurir la statue)*

### TOUS, en deux chœurs

I Saint Laurent du fleuve! II Saint Laurent du fleuve!

I Protégez-nous! II Enseignez-nous!

I et II Enseignez-nous, par votre exemple — Dans la vie . . . — Dans la mort . . .

— L'imitation parfaite de Jésus!

*(Dans l'église ou sur la scène, chant de l'office de saint Laurent: Introït de la Messe: “Confessio et pulchritudo in conspectu ejus . . . etc.” tandis que Jacques Cartier se retire par les escaliers postérieurs et que les jeunes filles en deux groupes descendent en avant vers la scène inférieure; elles s'arrêtent sur les marches en D et E).*

**1ère JEUNE FILLE, à gauche**

Où sommes-nous ici?

**LE SECOND CHOEUR, à droite**

A Rome.

**1ère JEUNE FILLE**

Alors, si vous le voulez bien, je serai une dame romaine, suivie de ses esclaves, et j'irai faire mon marché.

**LE SECOND CHOEUR**

Oui! — Bonne idée!

**2e JEUNE FILLE, à droite**

C'est là qu'on apprend les nouvelles.

**1ère JEUNE FILLE**

Précisément.

*(Elle descend vers la droite, suivie de quatre jeunes filles, sur la scène inférieure, dans la direction de l'étalage du marchand).*

Holà! le marchand!

**LES QUATRE AUTRES**

Holà! le marchand! . . .

*(Celui-ci, un bonhomme à demi-aveugle paraît sur l'escalier de droite (C) et monte péniblement sur la scène)*

**LE MARCHAND**

Voilà! voilà! . . . Ne volez pas ma marchandise! Une petite seconde! . . . Tout juste si je vois mes pieds.

*(Les jeunes filles rient)*

Il n'y a pas de quoi rire, je vous assure.

**1ère JEUNE FILLE**

Vous êtes donc aveugle?

**LE MARCHAND**

Autant dire, mesdemoiselles. C'est drôle, n'est-ce pas ? un aveugle qui vend des choux.

*(Il s'assied sur son escabeau)*

Si je n'avais pas mes mains pour tâter, je ne les distinguerais pas des carottes.

*(Rires. Il tâte son étalage)*

Oui . . . tout est là . . . on ne m'a rien volé. — Que vous faut-il ?

**1ère JEUNE FILLE**

N'importe quoi. Remplissez le panier. On vous paiera même le double ; vous n'aviez rien à craindre . . . Ce sont des nouvelles que nous voulons.

**LE MARCHAND**

Ah bah ! ah bah ! Et vous me paierez aussi les nouvelles ?

**1ère JEUNE FILLE**

Oui, si elles en valent la peine.

**LE MARCHAND**

Les voulez-vous bonnes ou mauvaises ? Je tiens à faire plaisir au client.

**1ère JEUNE FILLE**

Les deux, mon brave.

**LE MARCHAND**

Et dans quel genre, s'il vous plaît ? Dans le genre privé, dans le genre public ? Les petits potins du quartier ou les rumeurs qui courent sur la politique ? Dans le quartier, c'est la misère . . . personne n'est content de rien. Mais justement, c'est que la politique n'est pas bonne. En tout cas j'en ferais une autre si je tenais la queue de la poêle . . . on verrait ça ! . . . Il y a du mieux cependant : on nous a collé un préfet à poigne . . . Valérien . . . Oh ! avec celui-là, il ne fera pas bon d'aller se cacher dans des trous, avec toute la

pouillerie de la secte, pour comploter contre César et Jupiter. On les enfumera, on les délogera, comme des rats et comme des guêpes; ils ne perdront rien pour attendre: tout le mal que l'on voit, c'est rapport à eux.

### 1ère JEUNE FILLE

Vous voulez parler des chrétiens? ce sont pourtant des hommes comme les autres.

### LE MARCHAND

Mais non! mais non! ils ne font rien comme tout le monde . . . c'est cela que je leur reproche. Le monde allait sans eux; croient-ils donc qu'ils vont le changer?

### 1ère JEUNE FILLE

S'ils vous changeaient vos yeux?

### LE MARCHAND, pouffant

Ah ah ah! ah ah ah! . . . vous me faites rire. Mes yeux . . . mes yeux . . . je parie que c'est eux qui m'ont jeté dessus un sort. Ils ont un geste comme ça . . .

*(Il esquisse un signe de croix)*

quand ils vous croisent dans la rue . . . et l'on reçoit une tuile aussitôt . . . oui . . . ça ne rate pas! . . .

*(Subitement)*

Taisons-nous! j'en sens un. Quand je vous dis que j'en sens un . . . oh! j'ai l'habitude. Je les flaire à distance comme du gibier faisandé. — Ne le regardez pas! . . . invoquez Junon et Lucine, Apollon et Vénus, le Grand Serpent d'Égypte . . . et fermez les yeux! — Il approche, n'est-ce pas?

*En effet, le jeune Laurent entre doucement par la gauche (escalier B) et marche dans leur direction; il porte une tunique rouge sombre, très simple et un grand manteau brun, bordé de blanc.*

### 1ère JEUNE FILLE

Oh! un tout jeune homme! vous vous trompez certainement . . . un jeune homme très comme il faut.

**LES QUATRE AUTRES, successivement**

— Très comme il faut. — De très bonnes manières. — Très brun de visage. — Et pourtant très doux.

**LES DEUX CHOEURS, sur les marches**

— Très doux. — Très doux.

**LE MARCHAND**

Raison de plus ! Invoquez Junon et Lucine. Et crachez ! Crachez donc !

*(Il crache et se cache le visage sur son manteau. Laurent qui se rendait au souterrain, s'est vu observé et passe outre ; s'avançant vers le groupe)*

**LAURENT**

Excusez-moi. Ne pourriez-vous me dire si le nouveau préfet est arrivé ?

**LE MARCHAND**

Son Excellence le nouveau préfet ; soyez poli, au moins.

**LAURENT**

Son Excellence. Je ne connais pas les usages, je suis Espagnol.

**LE MARCHAND**

Un grand d'Espagne ?

**LAURENT**

Oh non ! un tout petit d'Espagne, un pauvre.

**LE MARCHAND**

Que lui voulez-vous ? le quêter ?

**LAURENT**

Le quêter pour les pauvres, précisément ; pour les pauvres de Rome.

**LE MARCHAND**

Vous m'inscrivez sur votre liste.

**LAURENT**

Très volontiers, mon ami. Votre nom ?

**LE MARCHAND**

Non, le vôtre d'abord, j'aime à savoir à qui je parle.

**LAURENT**

Laurent.

**LE MARCHAND, à part**

Je m'en doutais.

*(Haut)*

Passez votre chemin. Et pas un geste, s'il vous plaît !  
Je vous assomme, si vous faites le signe.

*(Il se dresse et lève son bâton)*

Vous m'avez aveuglé, monsieur l'Espagnol. Mais j'y  
vois encore assez clair pour vous abattre avec ma trique.

**LAURENT**

Je ne sais pas ce que vous voulez dire.

**LE MARCHAND, se jetant sur lui**

Arrière ! là ! arrière !

*(Les jeunes filles s'interposent)*

Ah ! laissez-moi ! C'est un exploiteur de notre misère. Lui pauvre ? lui l'ami des pauvres ? Et il boit dans des vases d'or ! et il s'éclaire avec des trente-six chandelles dans des chandeliers d'or ! et il recrute dans le ruisseau, pour quelques pièces, des mendigots, des éclopés, qui protégeront ses trésors ! Est-ce vrai ce que je dis ? C'est le trésorier du vieux Sixte, le pontife des souterrains . . . Oui, Laurent, le fameux Laurent ! . . . Son Dieu est le dieu des voleurs . . . qui fut cloué sur la croix pour sa peine . . . entre deux autres qui avaient moins volé que lui . . . le juif Jésus ! — Je suis renseigné, mon garçon. Arrière ! S'il y avait une justice, tu y serais déjà aussi, en train de pourrir au soleil. — Moi, je ne suis pas un voleur ; moi, je ne suis pas un mendiant. Je suis

un commerçant ; je gagne honnêtement ma vie. Si tu passes encore devant ma boutique . . .

*Attirés par ses cris, deux soldats romains entrent par la droite (escalier C). Le double choeur est descendu et s'est massé derrière les autres femmes.*

### 1er SOLDAT

As-tu fini, gueulard ? Lâche ton bâton.

*(Il le lui arrache)*

On ne gueule pas dans la rue. Et on n'assomme pas les gens. Tapage et voies de fait, je note. — A qui en as-tu ? Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

### LE MARCHAND

C'est un chien de chrétien.

### 1er SOLDAT

Possible. — L'ancien préfet était pour ; le nouveau est peut-être contre. J'ignore. Quand le nouveau préfet m'ordonnera de l'arrêter, j'obéirai ; de le boucler, j'obéirai ; et de le raccourcir, de même . . . En attendant . . .

### LE MARCHAND

Ça ne tardera pas.

### 1er SOLDAT

Je n'ai pas d'ordre . . .

*(Le marchand veut protester)*

Tes papiers ?

### LE MARCHAND, se fouillant

Mes papiers ? Je suis en règle, monsieur le brigadier.

### 1er SOLDAT

Je ne suis pas brigadier. Donne.

*(Il prend ses papiers et lit)*

Lucilius, marchand des quatre saisons, sans domicile fixe.

**LE MARCHAND**

Permettez . . . Je loge chez ma belle belle-fille.

**1er SOLDAT**

Ta feuille de patente ?

**LE MARCHAND**

Comment ?

**1er SOLDAT**

Tu n'as pas le droit de vendre des choux, si tu n'as pas payé pour ça. Ta feuille ?

**LE MARCHAND**

Je n'en ai pas.

**1er SOLDAT**

Alors, tu coucheras au poste . . . et tu y resteras jusqu'à ce que tes impôts soient réglés.

**LE MARCHAND**

Bon ! C'est encore moi qui ai tort !

*(Designant Laurent)*

On laisse les bandits tranquilles . . . et . . .

**1er SOLDAT**

Offense à la justice ! tu seras salé, mon gaillard.

*(Les deux soldats saisissent le marchand)*

**LAURENT**

Oh ! vous n'allez pas emmener cet homme. A qui fait-il du tort, avec ses pauvres légumes tout défraîchis ?

**LE MARCHAND**

N'insulte pas mes légumes ! Ils te valent bien.

**LAURENT**

Il m'a cherché querelle ; mais ce n'est pas une raison : il ne m'a pas touché.

**1er SOLDAT**

Sa patente n'est pas réglée.

**LAURENT**

Je la réglerai, s'il le faut.

**LE MARCHAND**

Je ne veux pas un sou de toi. J'aimerais mieux crever sur la paille de mon cachot.

**LAURENT**

Laissez-le dire. Je répondrai pour lui.

**LE MARCHAND**

Non! non! non! non! Embarquez-moi! condamnez-moi! Au moins, je ne verrai plus sa figure.

**LAURENT**

C'est entendu, gendarme?

**1er SOLDAT**

Mille regrets. Adressez-vous à l'autorité supérieure. Elle a fait la loi, je l'applique.

*(Entraînant le marchand avec brutalité)*

En route, délinquant!

**1ère JEUNE FILLE**

Oh! ne le brutalisez pas! A peine s'il y voit.

**1er SOLDAT**

On le connaît depuis longtemps, Mademoiselle. Il a bon pied, bon oeil, et, ses légumes, il les a volés.

*(Les deux soldats entraînent le marchand)*

**LE MARCHAND**

Pour un chien de chrétien! pour un chien de chrétien

**LAURENT**

Le chien est un animal domestique fidèle et vigilant : je voudrais bien lui ressembler.

*(Les deux soldats jettent le marchand derrière la grille du cachot; il s'écroule en hurlant; les soldats sortent par la gauche)*

**1ère JEUNE FILLE**

Vraiment? Vous lui pardonnez ses offenses?

**LAURENT**

Il le faut bien; je le promets dans ma prière tous les jours. Il sera sauvé malgré lui; c'est malgré nous que le Seigneur nous sauve.

**2e JEUNE FILLE**

Quel Seigneur?

**LAURENT**

Le premier de tous . . . le plus grand et le plus petit :  
Le plus grand devant Dieu, étant Dieu lui-même . . .  
Mais qui s'est fait le plus petit devant les hommes  
Pour leur permettre d'accéder à sa grandeur.

**1ère JEUNE FILLE**

Vous êtes le diacre Laurent?

**LAURENT**

Par sa grâce, Mesdemoiselles,  
Il m'a donné, au pays d'Aragon, un père et une mère  
que j'aimais.

Ils se nommaient Orance et Patience.

D'Orance j'ai reçu le goût de l'oraison, de Patience la  
vertu que son nom désigne.

Le vieillard Sixte qui tient le gouvernail de Pierre m'a  
crié en passant: "Suis-moi!"

J'ai quitté mes parents et il m'a jeté dans sa barque.

Nous avons pris le large et nous voici en pleine mer,

En pleine mer des passions, des hontes, des injustices,  
des misères,

Où le chant de la vérité plane sur les eaux sombres de l'erreur.

Il m'a confié son filet pour ramener des profondeurs à la lumière

Les plus obscurs, à la félicité les plus souffrants.

Je les soutiens des pauvres restes que je puis ramasser sous la table des riches ;

Je les nourris du pain spirituel.

Voilà ma fonction, en attendant la plus rude et haute exigence

Que Dieu peut-être inscrit pour moi dans ses desseins.

— Cet homme m'a maudit ; injuste était l'offense.

On le jette en prison ; injuste est la rigueur.

Mais comment en sortir, quand tout porte à faux en ce monde ?

### 1ère JEUNE FILLE

Il faut changer le monde.

### LAURENT

Et nous changer nous-même tout d'abord. Chacun de nous.

### LE CHOEUR DES JEUNES FILLES

Chacun de nous ? est-ce possible ?

### LAURENT

Oui avec le Seigneur. Mais non sans lui.

### LE CHOEUR DES JEUNES FILLES

Alors, qu'il vienne ! . . . Oui ! qu'il vienne !

### LAURENT

Il est venu — et nous n'avons pas su le reconnaître.

Il nous a envoyé l'Esprit — nous avons fermé notre coeur.

— Prêtons-nous à sa volonté, qu'il souffle le zéphir ou la tempête,

Et nous serons pareils à lui, joyeux, brisés, changés . . .

Et avec nous le monde changera.

**LE CHOEUR DES JEUNES FILLES**

Que prophétisez-vous ?

**LAURENT**

Je ne suis pas prophète : j'annonce le bon, le mauvais, le pire.

Et d'avance, je m'y soumetts.

*(Saluant)*

A la grâce de Dieu !

**LE CHOEUR DES JEUNES FILLES**

A la grâce de Dieu !

*(Comme il remonte par la gauche sur le second plateau, une voix sifflante s'élève)*

**LA VOIX DU GRAND SERPENT**

Ksss! . . . — Ksss! — Le vent se lève . . . Le vent tourne . . . Ksss! — Ksss!

Patience, cher et digne marchand ! vendeur non patenté de choux ! fais tes délices de la haine !

Tu seras vengé : je suis là.

*(Laurent s'arrête sur l'escalier ; le choeur épouvanté se serre)*

**LE CHOEUR DES JEUNES FILLES**

Qui parle ? — Qui siffle ?

**LAURENT**

Le Serpent.

**LE CHOEUR DES JEUNES FILLES**

Le Grand Serpent ?

**LA VOIX DU GRAND SERPENT**

Le Grand Serpent. Lui-même.

*Le Grand Serpent se dresse, vêtu d'écaillés et sans bras, balançant sa tête effilée, la gueule ouverte)*

**LE CHOEUR DES JEUNES FILLES**

Malheur à nous !

## LE GRAND SERPENT

Ksss! . . . Ksss! . . . Malheur à toute créature qui me refuse obéissance, amour, honneur, offrandes, oraisons!

Précipité du ciel, chassé de l'Arbre de Science,

J'ai suivi l'homme sur la terre . . . j'ai fait dans sa couche mon nid.

J'ai mordu le coeur de Judas . . . j'ai pondu mes oeufs au coeur de l'Eglise . . .

Sous la chaire de Pierre, au fond du sépulcre de Paul

Et mes petits, pullulant, grouillent sous mon ventre

Comme des vers, avant de se répandre aux quatre vents

Pour peupler les villes, les champs, les continents, les mers, les îles,

Les savanes, les forêts vierges, les glaces polaires, les volcans éteints,

Tous les pays où l'homme, de quelque couleur qu'il soit teint,

En blanc, en noir, en jaune, en rouge,

Aura posé son pas . . . tous les pays où une âme palpite

Douée d'envie, de curiosité et d'orgueil.

*(Musique)*

— Laurent! Laurent! Ecoute-moi.

L'orage monte. Des nuées de pleurs et de sang

Chargent le ciel. Des éclairs livides s'affrontent,

Tirant des grappes d'étincelles des écailles craquantes de ma peau.

Le feu blême qui me revêt est le signe de ma victoire.

Car le temps est venu de m'adorer ou de périr.

*(Un temps. Musique)*

Adore-moi, Laurent! Qu'espères-tu du Dieu infirme

Qui, tordu sur la Croix, n'a pas même pu se redresser?

Ils ont menti ceux qui l'ont tiré du tombeau, à l'insu des soldats, trois jours après sa mort humaine,

Qui l'ont brûlé sur la colline et l'ont proclamé survivant.

Il n'a rien à donner et c'est pour ruiner mon empire

Qu'ils ont bâti, au delà des étoiles, un paradis de pure illusion

Où ils l'ont mis.

*(Un temps. Musique)*

Le ciel a maudit l'homme; il a scellé à tout jamais la porte

Derrière l'Archange au glaive de flamme qui le rejetait du jardin.

Aucun homme n'y rentrera: ni Jésus, ni toi, ni personne.

Mais le Dieu d'en haut vous a fait la grâce

De partager l'exil du Dieu d'en bas,

Moi, l'Archange déchu qu'il a sacré prince du monde,

Possesseur et distributeur des biens et des maux de la terre,

De ses délices comme de ses douleurs.

*(Un temps. Musique)*

Je suis là, Laurent, avec toi, déchu mais triomphant;  
Et j'interdis à toute créature de chair une gloire qui dépasse la mienne.

Mais de celui qui me sert et m'adore, mon bon plaisir peut faire mon égal:

Un Dieu d'en bas, un Prince de la vie, un Crésus, un César,

Rangé de son vivant à mon côté, dans le temple des Divinités accessibles,

Nourri d'encens et d'or, et disposant de toutes les faveurs.

*(Un temps. Musique)*

Veux-tu vivre Dieu ou périr?

Exilé comme moi, c'est à toi seul de refaire ta vie,

Ta maison, ton bonheur, ta paix — ton paradis . . .

Il suffira de m'obéir.

Mais mon joug est léger, mes liens sont tissés de soie,

De douceur, de mollesse, d'abondance et de volupté . . .

— Tu veux la terre? tu l'auras, elle est assez vaste, riche et diverse

Pour n'imposer jamais aucune mesure à ta soif,

De cette heure à la dernière.

Et lorsque tu rendras ton corps à la mère des corps, elle t'aura si bien comblé

Que tu te dissoudras sans regret dans le suc des plantes,

Dans la poussière des chemins et dans la vapeur de rosée

Que boit la bouche auguste du soleil.  
 Car le Dieu d'en haut, pour ton reniement,  
 T'a repris ton éternité et concédé une vie passagère  
 Et je ne puis rien contre son arrêt.  
 Il t'a fait don d'une mort sans réveil pour te reposer  
 de la vie.  
 — Ecoute-moi, homme mortel!  
 Ne veux-tu pas vivre avant de mourir?

*(Musique)*

### LAURENT, se redressant

Satan, retire-toi. Je n'ai pas d'oreilles pour le mensonge.  
 Tu as plaidé la cause de la terre:  
 La terre ne m'est rien si l'échelle des Anges  
 N'y prend pied et racine pour élever la créature au ciel.  
 Si je je dois périr tout entier, je suis prêt: que la mort se  
 hâte!

Si je dois survivre, selon ma foi, je suis encore plus  
 impatient de l'épouser.

— Vivre avant de mourir? voilà tout ce que tu me  
 proposes?

Mourir avant de vivre, mourir afin de vivre,  
 C'est le destin que j'ai choisi.

— O pitoyable tentateur, arrière!

*(Il lève la main droite. Tonnerre)*

### LE GRAND SERPENT, furieux

A ton aise, Laurent. Mais tu mourras à ma manière.  
 Tu ne crains pas la mort précoce? Et la souffrance,  
 qu'en dis-tu?

*(Un temps. Musique. Ricanement)*

Je possède les clefs d'un gouffre de pleurs et de cris,  
 D'une citerne de tortures  
 Qui passent en nombre, en science, en subtilité, en  
 lenteur.

Les voluptés de l'orgueil et de la luxure  
 Dont je suis l'artisan, l'artiste, le maître d'oeuvre et  
 le dispensateur.

## LAURENT

Elles ne passeront pas, Satan, celles que notre Père du ciel

A conçues, d'accord avec lui, pour son Fils bien-aimé à sa dernière heure.

Afin de nous rouvrir le seuil qui n'est que pour toi condamné.

Si j'affirmais que je ne le crains pas, je mentirais, Satan.

— Il m'aidera dans cette extrémité :

Je ne saurais payer trop cher le grand passage.

*(Dessinait le signe de croix)*

Par le Père, le Fils et l'Esprit, va-t-en !

*(Tonnerre)*

Tu n'entreras pas dans mon âme.

Ksss! . . . Ksss! . . .

*(Il se replie et s'immobilise)*

## LE CHOEUR DES JEUNES FILLES

— Laurent! — Laurent!

## LAURENT

Ne craignez rien : le Grand Serpent est redescendu dans son antre.

Quelque mort qu'il médite, quelque supplice qu'il prépare.

Je dois m'en réjouir : c'est que Dieu le lui a permis.

*Comme il accède par l'escalier D au second plateau, une sonnerie de trompettes l'arrête et l'officier Hippolyte, qui fait fonction de héraut, entre par le fond (escaliers M et K) et monte suivi de deux trompettes sur le plateau 3 par l'escalier I. Il se place face au public, les trompettes sonnent et le chœur s'avance au milieu de la scène I tourné vers lui.*

## HIPPOLYTE, lisant le décret

“Aux citoyens de Rome, le préfet de César-Auguste, Valérien, porte son salut.

“D'ordre de l'empereur Décus — que les Dieux nous gardent — je prends en main, avec mes nouvelles fonctions,

la paix et la fidélité de la ville et de la province. Si les fauteurs de troubles, ennemis déclarés ou sournois des Dieux, et partant des institutions de l'Empire, ne font pas leur soumission avant le coucher du soleil, confessant leurs méfaits, abjurant leurs erreurs devant l'autel de Jupiter, de Romulus et de César, devant celui du Grand Serpent d'Égypte, selon le rite qui convient, ils seront poursuivis, jugés, et retranchés de la communauté romaine. Tout citoyen loyal et digne se fera un devoir d'honneur de dénoncer les criminels et les suspects. Qui s'y refuserait partagerait aussitôt leur supplice.

“Aux citoyens de Rome, le préfet de César Auguste, Valérien, porte son salut.”

*(Trompettes. Rumeur du choeur tandis qu'Hippolyte et les trompettes se retirent. Laurent recule sur les marches. Le marchand s'agit dans sa prison et il clame face au public)*

### LE MARCHAND, sans voir Laurent

Pouille aux chrétiens! tue! tue! tue! tue! . . . Longue vie à César! Longue vie au nouveau préfet! . . . Je dénonce Laurent! . . . Laurent l'Espagnol! . . . le jeteur de sorts! . . . M'entendez-vous? Lucilius, l'aveugle. — Je dénonce Laurent . . . ce n'est pas pour qu'on me relâche. Je ne mendie qu'une faveur: qu'on le jette dans mon cachot. Par le festin d'Atrée, je lui sauterai à la gorge . . . je lui arracherai les yeux . . . et je promets de les manger. A mort! à mort! à mort!

### VOIX DE LA FOULE au loin

A mort! — A mort! — A mort!

*(Laurent descend jusqu'au premier plateau et dit au choeur)*

### LAURENT

Votre place n'est pas ici . . . Retirez-vous, je vous en prie.

### 1ère JEUNE FILLE

C'est vous qui devriez partir: vous êtes plus menacé que nous.

### LE CHOEUR DES JEUNES FILLES

Fuyez! — Fuyez!

## LAURENT

J'ai l'habitude des orages . . . En traversant la mer, notre barque a failli sombrer.

Mais la barque de Pierre est assurée de ne jamais faire naufrage;

Car le Seigneur Jésus marche toujours à sa rencontre sur les flots.

— Allez! et priez pour l'Eglise!

*(Les jeunes filles se retirent en deux groupes, l'un se place à gauche du premier plateau sur l'escalier B, l'autre à droite sur l'escalier A. Lorsque le premier groupe passe devant la prison, le marchand clame encore:)*

## LE MARCHAND

Je dénonce Laurent! . . . je dénonce Laurent! . . .

*(Lorsqu'elles se sont retirées et que le silence s'est rétabli, Laurent se penche à la bouche du souterrain et il appelle sourdement:)*

## LAURENT

Mon père! mon père! êtes-vous là? Sauvez le corps du Christ! il en est temps peut-être encore . . . ou préparez-vous à le consommer . . . Ils vont venir.

*(Silence)*

Mon père! mon père! . . . je défendrai la porte pour empêcher le sacrilège . . . Mais hâtez-vous! ne soyez pas surpris!

*(Un temps)*

## LA VOIX DE SIXTE

Je viens, mon fils. J'ai fait le nécessaire. Ne crains rien pour le Dieu vivant: il est en nous.

*(Entre deux clercs portant des cierges allumés et suivi de clercs et de diacres, Sixte paraît, en ornements sacerdotaux, mais couvert d'un grand manteau noir sous lequel il cache plusieurs ciboires; un des diacres porte un chandelier d'or qu'il cache aussi. Il débouche à l'entrée du souterrain, s'arrête et dit, sans trouble)*

J'ai été prévenu, Laurent.

LAURENT

Par qui ?

SIXTE

Par Celui qui m'habite. Il a saigné entre mes doigts et j'ai compris que mon sang serait répandu.

LAURENT

Votre sang . . . et le mien ?

SIXTE

La jeunesse est impatiente. J'ai dit : mon sang. Quant à toi, tu dois te cacher.

LAURENT

Comme un lâche ? un traître ?

SIXTE

Comme un serviteur, qui ne discute pas les ordres de son maître. Dieu a besoin de toi . . . et ce n'est pas encore pour mourir.

*(Un temps)*

Ecoute-moi, Laurent. Tu vas distribuer en hâte aux plus pauvres de nos fidèles les dernières pièces de cuivre dont tu as reçu le dépôt. Tu porteras chez l'orfèvre Appien qui est un chrétien véritable ces trois calices d'or, ces trois patènes, ces flambeaux ; il les fondra dans son creuset et te versera en menue monnaie la somme qu'il estime correspondre équitablement à leur poids . . . et tu complèteras ainsi ta distribution aux pauvres. Si un pauvre païen t'en prie, n'hésite pas à lui donner sa part. — Or, l'Eglise de Dieu retournera à sa pauvreté primitive, mais Dieu lui fera un coeur d'or pour consommer, en esprit et en vérité, le sacrifice où se joignent, dans la louange, la foi, l'espérance et l'amour.

*(Lui remettant les vases sacrés qu'il cachait)*

Prends, mon fils. Tu ne reviendras qu'après avoir dispersé nos pauvres richesses. Nous n'y tenions que pour honorer Dieu. Quant à moi, j'attendrai au pied de l'autel dénudé,

comme au soir de sa mort sanglante, entre deux cires dans des vases de terre, le moment que Dieu a choisi. Il ne saurait tarder. Hâte-toi, Laurent! et courage!

*(L'embrassant)*

Adieu . . . je te bénis.

## LAURENT

Je ne vous reverrai donc pas ?

## SIXTE

Si! je le crois. Mais remplis scrupuleusement ton office. Les pleurs et les embrassements ne valent pas un seul acte de charité.

*(Laurent s'agenouille, Sixte le bénit, le relève et le pousse hors du souterrain: il y rentre avec son cortège, tandis que Laurent s'échappe par l'escalier de droite, en cachant les vases sacrés sous son manteau, jusqu'au second plateau au fond duquel il disparaît)*

*(Un chant religieux, le De Profundis, sort du souterrain. Le double choeur des jeunes filles s'avance un peu, de part et d'autre, sur la scène)*

## LE CHOEUR CHANTANT DES CHRETIENS (invisible)

De profundis ad te, Domine . . . Domine, exaudi vocem meam.

## LE CHOEUR DES JEUNES FILLES, en 2 parties

I—Ils crient à Dieu des profondeurs.

II—Dieu exaucera leur prière.

## LE CHOEUR DES CHRETIENS

Fiant aures tuae intendentes . . . in vocem deprecationis meae.

## LE CHOEUR DES JEUNES FILLES

I—Qu'il prête une oreille attentive . . .

II—Au cri de dépréciation!

**LE CHOEUR DES CHRETIENS**

Si iniquitates observaveris, Domine . . . Domine, quis sustinebit!

**LE CHOEUR DES JEUNES FILLES**

I—Si tu ne vois que leurs péchés

II—Comment, Seigneur, te regarder en face?

**LE CHOEUR DES CHRETIENS**

Quia apud te propitiatio est . . . Et propter legem tuam sustinui te, Domine.

**LE CHOEUR DES JEUNES FILLES**

I—Mais tu es la miséricorde.

II—Et c'est pourquoi ton regard ne leur fait pas peur.

**LE CHOEUR DES CHRETIENS**

Sustinuit anima mea in verbo ejus . . . Speravit anima mea in Domino.

**LE CHOEUR DES JEUNES FILLES**

I—Leur âme a pris appui sur la Parole

II—Leur âme a espéré dans le Sauveur.

**LE CHOEUR DES CHRETIENS**

A custodia matutina usque ad noctem . . . Speret Israel in Domino.

**LE CHOEUR DES JEUNES FILLES**

I—Elle a gardé de l'aurore au couchant

II—Une inébranlable espérance.

**LE CHOEUR DES CHRETIENS**

Quia apud Dominum misericordia . . . Et copiosa apud eum redemptio.

### LE CHOEUR DES JEUNES FILLES

I—Car Notre Seigneur abonde en pardon

II—Et car sa rédemption surabonde

### LE CHOEUR DES CHRETIENS

Et Ipse redimet Israel . . . Ex omnibus iniquitatibus ejus.

### LE CHOEUR DES JEUNES FILLES

I—C'est lui qui déchargera tous les hommes

II—Du poids de leurs iniquités.

*(Un temps et la musique meurt)*

#### 1ère JEUNE FILLE

Encore en vie, ils ont chanté leur mort.

#### 2e JEUNE FILLE

Encore en chair, ils ont désincarné leur âme.

#### 1ère JEUNE FILLE

Elle vole vers la lumière.

#### 2e JEUNE FILLE

Elle a déjà touché le port.

### LE CHOEUR DES JEUNES FILLES

I—La mort ne peut plus rien contre eux

II—Ils ont opté pour l'éternité de la vie.

*(D'une seule voix)*

Qu'ils reposent dans le Seigneur!

### CRIS DE LA FOULE, au loin

— A mort! — A mort! — A mort!

*Tandis que le chœur des jeunes filles, en deux groupes, regagne sa place sur les escaliers B et C, les deux soldats débouchent sur le second plateau par les escaliers M et K, traînant un homme et une femme du peuple nommés Avitus et Saphira, et escortés d'une poignée de gamins et d'esclaves.*

**1er SOLDAT à Avitus**

Parleras-tu ?

**AVITUS**

Non ! non ! je n'ai rien à vous dire.

**1er SOLDAT**

Tu sais où il habite.

**AVITUS**

Je ne suis pas chrétien.

**LES GAMINS**

Si ! si ! si ! si !

**1er SOLDAT**

Ce n'est pas ça que je te demande . . . tu n'es pas porté sur la liste. Jouis de ton reste . . . mais réponds !

**AVITUS**

Je ne suis pas chrétien.

**1er SOLDAT**

Vas-tu te taire ! Je te demande où se cache le prêtre Justin.

**AVITUS**

Je ne le connais pas.

**LES GAMINS**

Si ! — Si ! — Si ! — Si ! — Il ment.

**1er SOLDAT**

On t'a vu entrer avec lui au cimetière.

**2e SOLDAT**

Moi, je l'ai vu . . . j'étais de garde ce jour-là . . . Au cimetière de Callixte . . . sous la terre.

**AVITUS**

Ce n'est pas vrai. Je ne le dirai pas.

**1er SOLDAT**

Tu ne le diras pas? . . .

(A Saphra)

Et toi, la vieille?

**SAPHRA, gémissant**

Je ne connais personne. Vous n'allez pas me faire de mal?

**2e SOLDAT**

On t'en fera, si tu ne réponds pas.

**SAPHRA**

Je ne connais pas le prêtre Justin.

**1er SOLDAT**

Mais tu connais la veuve Cyriaque? Tu nous a avoué que la guenille que tu portes, c'est elle qui t'en a fait don.

**SAPHRA**

Je ne sais plus.

(Le 1er soldat lève le poing)

Elle me l'a donnée, bien sûr . . . puisque je vous l'ai dit . . . mais pas chez elle . . . Devant le Capitole . . . sur les marches, à gauche . . . où je viens tous les jours pour me réchauffer au soleil.

**LES GAMINS**

Elle ment! Son nez bouge.

**1er SOLDAT**

Et qui t'a dit son nom?

**SAPHRA**

Mais . . . elle-même.

**1er SOLDAT**

Elle t'a donné son adresse ?

*(La vieille se trouble)*

Réponds . . . ou je t'embarque !

**SAPHRA**

Vous n'allez pas me faire du mal ?

**1er SOLDAT, la secouant**

Son adresse ?

**SAPHRA, pleurant**

Rue des Chevaliers . . . l'impasse auprès de la fontaine . . . la petite porte sur un jardin . . . Relâchez-moi à présent . . . je n'en sais pas plus.

**2e SOLDAT**

Et le prêtre Justin ?

**AVITUS, brusquement**

Si tu le vends aussi, la vieille . . . quelqu'un s'en souviendra.

**LES GAMINS**

Elle le sait ! elle le sait ? . . .

**SAPHRA, désignant Avitus**

Je ne le dirai pas devant lui. Emmenez-le et mettez-le sous clef . . . car il me ferait des misères. Il a beau dire qu'il n'est pas du Christ, j'en pense ce que j'en pense.

**2e SOLDAT**

Et toi, la vieille ?

**LES GAMINS**

Elle aussi ! — Elle aussi !

**SAPHRA**

J'en suis un peu . . . j'en ai été un peu . . . mais je renonce . . . Je n'en suis plus du tout . . . j'abjurerais quand il faudra . . . Vous n'allez pas me faire de mal ?

**1er SOLDAT**

Conduis mon camarade chez Justin. Moi, je boucle l'homme.

*(A Avitus)*

Tu ne veux pas parler ?

**AVITUS, ferme**

Si. J'ai menti.

*(Rumeur)*

Je n'abjurerais pas ma foi. Un chrétien ne vend pas ses frères. Je suis chrétien.

*(Rumeur)*

Que Dieu ait pitié de ton âge, vieille Saphra !

*(Saphra baisse la tête et sanglote)*

**1er SOLDAT**

En route !

**LES GAMINS, autour d'Avitus**

A mort ! A mort !

*(Comme le 1er soldat entraîne Avitus vers la gauche et le second la vieille Saphra vers la droite, un cri s'élève au loin)*

**LA VOIX DE L'OFFICIER**

Rassemblement.

*(On s'arrête et l'officier Hippolyte suivi d'une escouade débouche par le fond à gauche (escaliers M et K) sur le second plateau)*

**HIPPOLYTE, aux deux soldats**

Où allez-vous par là ?

**1er SOLDAT**

Mon officier . . .

**HIPPOLYTE, l'interrompt**

C'est bon. Nous n'avons pas de temps à perdre et j'ai besoin de tous mes hommes. Relâchez-les.

**1er SOLDAT**

Comment ?

**HIPPOLYTE**

Ceci est du menu fretin. Nous le ramasserons quand nous le voudrons à la nasse. Qu'ils décampent !

**AVITUS**

Je suis chrétien.

**HIPPOLYTE**

Je ne te demande pas ton avis. — Au large ! Vous aussi, la marmaille !

*(Les deux soldats rejettent Avitus et les gamins qui le poursuivent sur la gauche)*

**LES GAMINS, à Avitus**

— Il n'est pas chrétien . . . Il n'est pas chrétien . . . — Il n'est pas chrétien . . . Bisque bisque rage ! — Il n'est pas chrétien . . . — Il n'est pas chrétien.

*(Ils sortent avec lui par les escaliers J et L ; mais l'un d'entre eux, sans être vu, se cache derrière la balustrade, tandis que Saphra étonnée se retire à droite par les escaliers K et M. Les voix s'éteignent. Tous les soldats se groupent autour de l'officier, non loin du siège du préteur)*

**HIPPOLYTE**

Le préfet a tenu conseil. Il entend qu'on frappe à la tête . . . à la racine, si vous préférez ; car c'est un mal honteux qui fait tout son travail obscur à l'abri du soleil, dans les grottes et dans les caves, comme les serpents et les rats. Leur pontife, le vieillard Sixte, rassemble ses diacres et ses lévites, matin et soir, sous la voie Appienne, au cimetière de Calixte, parmi les tombes de leurs morts. Ils auront jugé plus expédient de miner la cité et l'Empire romain que

de les conquérir dans un combat à face découverte. C'est là aussi qu'ils accumulent leurs trésors. Si les rapports de nos espions sont exacts, ils y sont réunis en ce moment même; ils n'en sortiront qu'à la nuit: c'est le moment de les cueillir. Il faudra peut-être les pourchasser dans un dédale de couloirs où vous risqueriez de vous perdre si un de leurs lévites ne m'en avait livré le plan. Consultez-le.

*(Il distribue des parchemins)*

S'ils se défendent, abattez-les. S'ils se rendent, on les conduira, à moins d'abjuration solennelle, sous les remparts où ils seront exécutés. Le préfet, qui connaît le diacre Laurent et qui veut se servir de lui, l'excepte provisoirement; c'est surtout dans la ville qu'il exerce son ministère: nous avons donc peu de chance de le trouver parmi les siens. En tout cas, ne l'arrêtez point et que pas un cheveu ne tombe de sa tête!

### UN SOLDAT

Le diacre Laurent?

### HIPPOLYTE

Le diacre Laurent.

### 1er SOLDAT

Je le connais, mon officier.

### HIPPOLYTE

Ma mission est délicate, j'ai pris des hommes de confiance. Si nous décapitons le monstre, ses tentacules ne repousseront pas. — Je puis compter sur vous?

*(Acquiescement)*

*(Cependant le gamin qui guettait derrière la balustrade, s'est glissé en rampant jusqu'à l'escalier D puis il descend quatre à quatre l'escalier D et disparaît dans la caverne)*

*(Sur un signe d'Hippolyte, les soldats, en deux files, descendent sans bruit jusqu'au premier plateau par les escaliers D et E et encadrent la bouche du souterrain. Hippolyte les rejoint à droite)*

**1ère JEUNE FILLE**

C'en est fait. Leur heure a sonné.

*(Le choeur se rapproche doucement et s'agenouille)*

**HIPPOLYTE, aux soldats**

Un par un. Pas de bruit.

*(Le 1er et le second soldat entrent dans la caverne où l'on voit poindre deux lumières)*

**1er SOLDAT, se retournant**

On vient, mon officier! deux lumières!

**HIPPOLYTE**

Restez où vous êtes; ne bougez pas. Ils auront été prévenus.

*(Il tire son glaive; les soldats l'imitent. Musique grave)*

*Alors, lentement, Sixte se présente, entre les deux porteurs de cire; les six diacres et les clercs sont derrière lui; il n'a plus son manteau.*

**SIXTE, sortant, avec les autres**

Salut! Notre-Seigneur avait donné audience à César. Il est exact au rendez-vous. Notre-Seigneur l'en remercie.

*(Les soldats s'écartent)*

Remettez le glaive au fourreau; les soldats du Christ n'en ont pas.

*(Quelques-uns obéissent)*

Et maintenant, j'attends votre requête.

**HIPPOLYTE**

Tu es bien Sixte, pontife des chrétiens?

**SIXTE**

Successeur de Pierre, pontife et martyr.

**HIPPOLYTE**

Tu as auprès de toi tes diacres?

**SIXTE**

Compte-les ; ils sont six. Le septième n'est pas ici. Il ne tardera pas à nous rejoindre.

**HIPPOLYTE**

Laurent ?

**SIXTE**

Laurent.

**HIPPOLYTE**

Nous n'avons pas de mandat d'arrêt contre lui.

**SIXTE**

Je le savais.

**HIPPOLYTE**

Tu es bien renseigné.

**SIXTE**

On ne peut l'être mieux que par Celui qui souffle science et lumière.

**HIPPOLYTE, désignant**

Quels sont les autres ?

**SIXTE**

Mes lévites.

**HIPPOLYTE**

Qu'on les garde à vue. Je n'en ai qu'à vous.

*(Les clercs se détachent du groupe et ils vont se placer à droite, sur les marches (escalier I) encadrés par quelques soldats)*

Vous êtes accusé de comploter contre César, contre Rome et contre ses Dieux. Rétractez-vous ; César pardonnera peut-être.

**SIXTE**

Je ne connais qu'un Dieu dont Rome est la capitale terrestre et dont César tient son empire et ses pouvoirs.

**HIPPOLYTE**

Tu blasphèmes.

**SIXTE**

Je dis ma foi. Elle m'est plus chère que la vie.

**HIPPOLYTE**

Tu perdras donc la vie.

**SIXTE**

J'en ai fait le don.

**HIPPOLYTE**

A qui as-tu fait don de tes trésors?

**SIXTE**

Ils sont en bonnes mains.

**HIPPOLYTE**

Tu ne veux pas répondre?

**SIXTE**

Fouillez les souterrains: vous y trouverez peut-être l'amour.

**HIPPOLYTE**

Ils ont pris leurs précautions; nous arrivons trop tard..

**SIXTE**

Hommes aveugles! Vous méprisez les biens qui ne tombent pas sous les sens.

**HIPPOLYTE**

Alors, tu t'obstines?

**SIXTE**

J'ai dit.

**LES SIX DIACRES**

Nous avons dit.

**TOUS (Sixte et les diacres)**

Notre sang rendra témoignage.

**HIPPOLYTE aux soldats**

Emmenez-les. Point n'est besoin de débat ni de jugement. César a décidé.

**SIXTE**

Le Christ aussi. Obéissons à notre maître.

*(Doucement, à Hippolyte)*

Tu vois, mon fils, que nous sommes d'accord. Pourquoi montrer tant de colère?

*(Hippolyte recule, déconcerté)*

**LES CLERCS, s'inclinant**

Bénissez-nous, mon père!

**LE CHOEUR DES JEUNES FILLES**

Bénissez-nous! Du fond des siècles ennemis où vous avez sauvé notre héritage!

*(D'un grand geste simple, Sixte les bénit et précédé par Hippolyte gravit l'escalier D, suivi par les diacres et les soldats. Comme ils dégageant la bouche du souterrain, l'enfant Claudius (le gamin qui a prévenu les chrétiens) y apparaît soudain)*

**L'ENFANT CLAUDIUS**

Où vous emmène-t-on, mon père? Vous n'allez pas mourir? Je ne veux pas.

**LES SOLDATS**

— Qui est-ce? — D'où sort-il? — Que fait-il?

**1er SOLDAT**

Un enfant, mon officier.

**SIXTE**

L'Ange envoyé de Dieu pour consoler un vieillard dans la peine.

**1er SOLDAT**

C'est lui qui les a avertis . . .

**SIXTE**

Ou qui les a livrés, soldats, selon le conseil de l'Esprit, à l'heure juste.

*(A l'enfant)*

N'aie pas peur, mon enfant. Tu n'es pas chrétien, n'est-ce pas ?

*(Il fait un pas vers lui)*

**L'ENFANT CLAUDIUS, honteux**

Mon père est païen . . . et ma mère . . . tous mes parents . . .

**SIXTE lui posant la main sur la tête**

Tu as déjà la charité. Ne pleure pas, puisque je suis joyeux de mourir comme toi de vivre!

*(A l'officier)*

Laissez-le aller, je vous prie . . . Il n'a pas fait grand mal: nous sommes là.

**HIPPOLYTE aux soldats d'en bas**

Qu'il s'en aille, c'est bon. Laissez deux hommes à l'entrée. Deux autres fouilleront les galeries. Allons!

**1er SOLDAT**

Décampe, galopin! tu te convertiras plus tard.

*(L'enfant fait quelques pas et s'effondre en pleurs sur les marches de droite, tandis que deux soldats se postent à l'entrée du souterrain et que deux autres s'y enfoncent. Alors le cortège reprend sa marche à gauche par l'escalier D, accède au deuxième plateau, tourne à droite, longe de gauche à droite le troisième. Hippolyte se range, laissant passer Laurent, les diacres les clercs les soldats. Musique funèbre.)*

*A ce moment Laurent débouche au fond sur le second plateau (escaliers L et J); il se dirige en hâte vers le souterrain et tout à coup aperçoit le cortège. S'élançant vers la droite:*

**LAURENT**

Mon père, arrêtez! me quittez-vous donc? Où vous conduisent-ils?

**HIPPOLYTE**

Que veux-tu, garçon? qui es-tu?

**LAURENT**

Laurent . . . je suis Laurent, le diacre.

**HIPPOLYTE**

Tu ne peux pas le suivre . . . L'empereur ne veut pas de toi.

*(Le cortège s'est arrêté)*

**SIXTE, se retournant**

Embrasse-moi, mon fils.

*(Laurent se jette à ses genoux en sanglotant)*

**LAURENT**

Vous n'allez pas partir ainsi . . . Ai-je démérité? Ne suis-je plus le serviteur des pauvres?

**SIXTE**

Tu dois encore les servir.

**LAURENT**

Ne suis-je plus le ministre de vos désirs et de vos volontés? le dispensateur du pain et du vin, de la chair et du sang du Maître?

**SIXTE**

Tu dois dispenser encore son amour.

**LAURENT**

Alors, vous combattrez sans moi, mon père?

**SIXTE**

Dieu te réserve un plus rude combat. Tu as trois jours devant toi pour t'y préparer; mais je suis sûr de ta victoire. — Courage, mon enfant! La palme, là-haut, t'attendra. Nous qui te précédons n'aurons pas cueilli la plus verte.

*(Il le bénit, le relève. Laurent embrasse les six diacres puis s'écarte en pleurant. Le cortège reprend sa marche)*

*A ce moment, trompettes. Valérien, suivi de sa cour, paraît au fond du second plateau à gauche (escaliers L et J) s'arrête et regarde le cortège s'écouler.*

**VALERIEN à Hippolyte**

Ils y sont tous? . . .

**HIPPOLYTE**

Tous, Excellence.

*(Le cortège s'arrête)*

**VALERIEN**

Je m'en souviendrai.

**HIPPOLYTE, désignant Laurent**

Excepté . . .

**VALERIEN**

J'en fais mon affaire. On a fouillé leurs cavernes?

**HIPPOLYTE**

Ce sera très long.

**VALERIEN**

Ils ont refusé d'abjurer? — Je préfère. — Je ne veux pas les voir. Allez!

*(Musique funèbre)*

*(Comme le cortège se remet en marche, au moment de sortir par l'escalier K, Sixte se tourne vers Laurent et il lui crie:)*

### SIXTE

Laurent! tu m'as obéi? réponds-moi. Tu as pris soin de nos trésors? Je me croyais libre de tout, voici que leur souci me pèse, me distrait de ma fin.

### LAURENT

Je les ai placés en lieu sûr, mon père.

### SIXTE

Merci.

*(Alors, Valérien s'élançe vers Laurent et crie)*

### VALERIEN, aux soldats de sa suite

Arrêtez-le! Laurent! . . . Oui! Laurent le diacre! Laurent le trésorier de l'Eglise! Sixte l'a vendu. Le trésor de l'Eglise s'est envolé . . . Et Laurent sait où il niche à cette heure.

### SIXTE

Réponds-lui sagement, mon fils, et sans mentir.

*(Musique funèbre. Il reprend sa marche, le cortège suit, tandis que les soldats saisissent Laurent au collet)*

*(Quand le cortège a disparu par le fond à gauche (escaliers K et M) Valérien monte sur son siège et sa garde entoure Laurent en face de lui.*

### VALERIEN

Lâchez-le. Il n'a aucune envie de se sauver. Je le connais; c'est un enragé, mais un brave. On m'a parlé de lui en Espagne où je fus préteur. Ses parents étaient des gens honorables, leur folie mise à part. Ils lui ont passé leur folie, mais il est jeune et j'ai l'espoir de l'en guérir. Et c'est pourquoi je n'ai pas usé de rigueur envers le premier diacre de l'Eglise qui en méritait de ma part autant au moins que les derniers.

### LAURENT

Il en est encore temps, Excellence.

**VALERIEN**

Non, mon cher Laurent ; nous avons à causer ensemble. Notez d'abord que je ne vous demande pas d'abjurer. Si notre conversation amicale aboutit au résultat que j'en espère, vous serez libre de servir, avec discrétion, le Dieu de votre choix. J'ai dû obéir à César. Je ne suis pas hostile à votre Eglise ; j'ai l'esprit libéral et j'oscille personnellement entre Epictète et Epicure, étant plus philosophe que dévot. Ce que je n'admets pas, c'est qu'elle entame mon pouvoir, qu'elle scandalise les hommes bien pensants et qu'elle recrute une armée de pauvres bougres, de traîneurs de savate et de clochards qui, un beau soir, mettront le feu à Rome. Grâce à la vigilance de la police de l'Empire, ses cadres sont brisés, ils ne se reconstitueront pas de si tôt.

**LAURENT**

L'Esprit souffle encore.

**VALERIEN**

Soit ! L'Esprit. Je ne crains pas l'Esprit. Si vous le voulez bien, Laurent, nous nous entretiendrons ici de choses un peu plus terre à terre. Répondez-moi : qu'est-ce que c'est que ces trésors ?

**LAURENT**

Vous n'en feriez pas grand cas, Excellence, si, d'aventure, on vous les présentait.

**VALERIEN**

Vous ne niez donc pas leur existence ?

**LAURENT**

Aucunement.

**VALERIEN**

Ils existent depuis longtemps ?

**LAURENT**

Nous les accumulons depuis des siècles.

**VALERIEN**

Nous? Qui nous?

**LAURENT**

L'Eglise du Christ dont les pontifes qualifiés s'en transmettent régulièrement le dépôt.

**VALERIEN**

Ce sont des trésors authentiques, non démonétisés?

**LAURENT**

Ils ne changent pas de valeur, car ils sont d'un or sans mélange. Dieu n'admet pas pour son service une trace d'impureté.

**VALERIEN**

Vous m'intéressez, mon ami. Et vous savez où ils se trouvent?

**LAURENT**

Mais nécessairement; j'en suis l'indigne trésorier.

**VALERIEN**

Me les montreriez-vous? Oh! ce n'est pas pour vous les prendre . . . A peine peut-être un petit impôt. Aucune fortune n'y échappe . . . et c'est justice, vous en conviendrez.

**LAURENT**

C'est justice, Excellence.

**VALERIEN**

Alors . . . vous voulez bien me les montrer?

## LAURENT

Oh! quand il vous plaira. Mais il faut que je les rassemble. Nous avons prévu la tempête. Les chrétiens sont habitués aux changements d'humeur chez les gouvernants . . . l'un tolère, l'autre interdit. Et c'est pourquoi, sur l'ordre du pontife, j'ai dû disperser les biens de l'Église sur toute l'étendue de la cité, dans les quartiers bas et sur les hauteurs, de préférence dans les coins les plus misérables, un four éteint, une citerne à sec, un trou de rat, me figurant qu'ils seraient plus en sûreté chez les pauvres que chez les riches.

## VALERIEN

Ils ne sont donc pas dans vos catacombes?

## LAURENT

Non, Excellence! vos soldats n'y trouveront rien.

## VALERIEN

Tu ne me trompes pas?

## LAURENT

Je dis toujours la vérité. J'ai besoin de trois jours pour recomposer ma fortune; j'agirai seul, car je ne veux pas compromettre ceux qui doivent veiller sur elle en dépistant les curieux. Mais je vous jure devant Dieu, le mien — et un faux serment devant lui entraîne les pires conséquences — que dans trois jours, mes trésors seront là, intacts, que vous les compterez, que vous les pèserez, que vous prélèverez sur eux la juste dîme. Je vous affirme qu'à elle seule elle vous enrichira beaucoup plus que vous n'espérez.

## VALERIEN

Tu plaisantes. — Soit! dans trois jours. Je ne veux pas douter de ta parole. Mais si tu m'as menti . . .

**LAURENT**

Vous pourrez juger à votre aise de la vérité que je prêche et de la bonté que je sers.

**VALERIEN**

Je vois. Ton Dieu veut m'acheter!

**LAURENT**

Peut-être.

**VALERIEN, riant et descendant de son siège**

Ah ah ah ah! Tu es libre, mon bon Laurent. Va! dans trois jours.

*(Il le prend et l'embrasse. Laurent salue et se retire en traversant la scène, par la gauche — escalier J.)*

**VALERIEN, bas, aux deux premiers soldats**

Vous surveillerez ce jeune gaillard. Je vous défends de le quitter d'une semelle. Et s'il tente de disparaître . . .

**LES DEUX SOLDATS**

Compris, Excellence. Compris.

*(Ils sortent derrière Laurent. Valérien, avant de s'éloigner se tourne vers la tribune du Grand Serpent et dit:)*

**VALERIEN**

Le Grand Serpent d'Egypte est-il content?

**LA VOIX DU GRAND SERPENT**

Il trompe César. Il te trompe. Ses trésors . . . Ses trésors . . .

**VALERIEN**

Eh bien?

**LA VOIX DU GRAND SERPENT**

Ils ne sont pas d'ici. Mais silence! . . . silence! . . .

## VALERIEN

Je n'aime pas les énigmes. Bonsoir!

*(Il sort par le fond avec sa suite)*

*(Alors l'enfant qui pleurait devant la caverne, se dresse, rayonnant.)*

## L'ENFANT

Je vais vous dire. Je sais! Je sais! . . .

*(Le Choeur des jeunes filles se rapproche de lui. Alors il leur parle à l'oreille)*

## LE CHOEUR DES JEUNES FILLES

Comment? — Comment? — Comment?

## L'ENFANT

Venez! Nous allons chercher avec lui. Je vous ferai visiter ses cachettes. — Je sais! . . . Je sais!

*(Il les entraîne par l'escalier de gauche D, elles contournent avec lui le plateau 3 de gauche à droite et passent par derrière pour sortir à gauche par les escaliers J et L en psalmodiant. Musique: chant choral)*

## LE CHOEUR DES JEUNES FILLES

— L'or de la foi est sans couleur.

— L'or de l'espérance est sans poids.

— L'or de la charité est sans apparence.

— Béni! béni! béni! Celui qui nous a fait don d'un trésor  
Que n'entameront pas le temps, la pourriture des vers,  
ni la rouille!

— Laurent! Laurent! Laurent! Donne-nous part à tes trésors!

*(Ils sont sortis et la musique meurt)*

**Fin de la première partie**

## SECONDE PARTIE

L'étalage du marchand de choux a été enlevé; celui-ci est toujours derrière sa grille; (on l'a fait disparaître, par un moyen ou un autre pendant l'entr'acte, puis ramené.)

Musique joyeuse et populaire. Le premier choeur des jeunes filles accède au second plateau par le fond (escalier I et J) et s'avance en chantant une berceuse populaire.

### LE PREMIER CHOEUR DE JEUNES FILLES

Mon petit Jésus, bonjour,  
Mes délices, mes délices,  
Mon petit Jésus, bonjour  
Mes délices et mes amours.

J'ai rêvé cette nuit  
Que j'étais en paradis.  
Mais ce n'est qu'un songe;  
La nuit m'a trompée.  
D'un si beau mensonge  
Mon âme est attristée.

Mon petit Jésus, bonjour,  
Mes délices, mes délices,  
Mon petit Jésus, bonjour,  
Mes délices et mes amours.

*Alors, le second groupe des jeunes filles du choeur accède au premier plateau par la droite (escalier C)*

### LE SECOND CHOEUR, s'arrêtant

— Elles chantent! — Elles chantent!

### LE PREMIER CHOEUR

Et pourquoi donc pas?

### 2e JEUNE FILLE

Votre âme est attristée, mais vous chantez quand même.

**1ère JEUNE FILLE**

Eh! elles ont raison puisque le jour se lève.

**1er CHOEUR**

Puisque le jour s'est levé comme tous les jours.

**1ère JEUNE FILLE**

Le jour qui se lève, pour un coeur pur, c'est le paradis qui vient sur la terre.

**2e JEUNE FILLE**

La terre est couverte de sang.

**1ère JEUNE FILLE**

Elle en nourrira de plus belles fleurs.

**2e JEUNE FILLE**

Oh la! vous vous en consolez bien vite! Le vieux pontife et ses six diacres ne sont plus. On voit bien que ce n'est pas vous.

**1ère JEUNE FILLE**

Ce serait nous que nous ferions la même chose — et nous chanterions mieux encore, car nous chanterions au ciel. Avec eux.

**1er CHOEUR**

Avec eux.

**1ère JEUNE FILLE**

Et puis, ce jour nouveau qui naît, c'est le troisième:  
Le jour où l'on renaît, quand on se couche dans la tombe avec le Christ,

Le jour où le diacre Laurent doit nous présenter ses trésors.

Les trésors de l'Eglise! il faut leur faire bon visage.

**2e CHOEUR**

— C'est vrai! — C'est vrai! — C'est vrai!

**1ère JEUNE FILLE**

Et voilà pourquoi nous chantons.

**1er CHOEUR**

Voilà.

*Les deux premiers soldats entrent brusquement par la gauche sur le premier plateau (escalier B)*

**1er SOLDAT**

Où est-il? Où est-il? . . .

**1ère JEUNE FILLE**

Qui donc? . . .

**1er SOLDAT**

Mais Laurent . . . le premier diacre . . .

*(Elles éclatent de rire)*

**1er DEMI-CHOEUR**

Il court.

**2e DEMI-CHOEUR**

Il court.

**1er SOLDAT**

Eh! nous le savons bien qu'il court! nous n'arrivons pas à le rattraper.

**2e SOLDAT**

On le cherche à gauche et il est à droite.

**1er SOLDAT**

On le croit derrière et il est devant.

**2e SOLDAT**

Il entre par la porte et il saute par la fenêtre.

**1er SOLDAT**

On le quitte à Suburre et il pérore sur le Palatin.

**2e SOLDAT**

A croire que les sept collines se le renvoient comme une balle.

**1er SOLDAT**

Une ombre . . . une flamme . . . un esprit . . .

**1ère JEUNE FILLE**

Un esprit, c'est cela.

**LES DEUX CHOEURS**

Un Ange!

**2e SOLDAT**

Et voici trois jours que ça dure, vous comprenez?

*(Elles rient)*

**1er SOLDAT**

On se disait le premier jour: "Oh! demain, il courra moins vite: il aura ses trésors à traîner, ses fameux trésors!"

**2e SOLDAT**

Et il n'a pas même de sac. Où les met-il?

**1ère JEUNE FILLE**

Mais dans ses poches.

**LE DOUBLE CHOEUR**

— Dans ses poches! — Dans ses poches! . . .

**2e SOLDAT**

Il faut tout de même bien qu'il les enfourne quelque part.

*(Ils se laissent tomber sur les marches — escalier A — Un temps)*

**1er SOLDAT**

Je sue comme un voleur . . . et pas même le temps de boire! Où est-il? que fait-il? Je n'y comprends rien. Il aborde les moindres gueux . . . se penche sur tous les clochards,

sur tous les écopés au recoin des places . . . Il se faufile dans les cabarets, traverse en trombe les asiles de nuit . . . disparaît . . . reparait . . . lance un mot . . . un cri . . . ou un geste . . . Quand le diable y serait, il n'attrape pas ses écus au vol!

**2e SOLDAT**

Et puis, où les met-il? je répète.

**1er SOLDAT**

Ça, e'est de la frime. Pour nous faire courir! . . . Et à présent qu'il nous a eus, bonsoir! la fille de l'air et les flûtes!

*(Se levant)*

Viens! il faut en remettre . . . Nous sommes bons s'il ne reparait plus.

*(Il fait quelques pas, se ravise, désignant le souterrain)*

Il n'est pas retourné là-dedans par hasard?

**2e SOLDAT**

Il y a dix hommes de garde.

**1er SOLDAT, au choeur**

Vous ne l'avez pas rencontré, bien sûr?

**1ère JEUNE FILLE**

Pas ce matin.

**2e JEUNE FILLE**

Nous venons de sortir du lit.

**1er SOLDAT, avisant le marchand**

Et toi, par là! tu dors?

**LE MARCHAND, s'éveillant dans sa prison**

Quoi donc?

**1er SOLDAT**

Tu n'as pas vu passer Laurent?

## LE MARCHAND

Qu'on l'écartèle! . . . Non . . . je ne l'ai pas vu . . . et je ne l'ai pas même senti. Mais je lui mangerai les yeux . . . j'en ai fait le serment sur ma marchandise . . . Que seulement on me l'amène! . . . je les croquerai comme des oignons.

## 1er SOLDAT

Alors bonsoir!

## LE MARCHAND

Bonsoir! — Pour un chien de chrétien!

*(Il se rendort)*

## 1er SOLDAT

Cherchons!

*(Il entraîne son camarade sur le second plateau par l'escalier E à droite, au moment où Laurent aborde le même plateau au fond à gauche par l'escalier J; mais ils ne le voient pas. Le second demi-doeur qui l'aperçoit le premier fait signe à l'autre qui se retourne)*

## 2e CHOEUR, un doigt sur les lèvres

Chut!

## 1er CHOEUR, idem

Chut!

*(Elles étouffent un rire)*

## 1er SOLDAT, s'arrêtant

Qu'est-ce qu'il y a?

*(Laurent s'avance lentement vers les soldats)*

## LE DOUBLE CHOEUR

Retournez-vous.

*(Ils se retournent et voient Laurent en face d'eux)*

## LES DEUX SOLDATS, gênés, à mi-voix

— Bon! . . . — Bon! . . .

## LAURENT, aimable et ironique

Vous me cherchiez?

**1er SOLDAT**

Mais . . . pas du tout.

**LAURENT**

Vous deviez m'arrêter?

**1er SOLDAT**

Nous n'en avons pas reçu l'ordre.

**LAURENT**

Mais vous deviez me surveiller? . . .

**1er SOLDAT**

Ma foi . . .

**2e SOLDAT**

De loin . . . et sans nous faire voir.

*(Les jeunes filles du chœur s'esclaffent)*

**LAURENT**

Vous avez dû mal vous y prendre . . . puisque je vous ai vus.

*(Il rit)*

Vous m'aviez perdu: je suis là.

*(Allant à eux et leur prenant le bras)*

Réjouissez-vous donc: l'oiseau n'a pas pris sa volée.

*(Il leur serre la main)*

Je ne vous en veux pas; vous pourrez dire ce que vous avez vu. — Au fait, qu'avez-vous vu?

**1er SOLDAT**

Oh! pas grand'chose . . . Ça ne valait pas la fatigue.

**LAURENT**

Excusez-moi de vous avoir tant fait courir. Il le fallait. Mais j'ai fini, mes braves; mes comptes sont en ordre, ma caisse est pleine . . . et je vais l'ouvrir bientôt devant vous.

**2e SOLDAT**

Où est-elle, votre caisse?

**LAURENT**

Oh! patience! J'attends l'heure fixée par le préfet Valérien; vous pouvez bien attendre comme moi. Asseyons-nous un moment sur ces marches: vous avez besoin de souffler . . . et moi aussi.

*(Il s'assied le premier sur l'escalier central du troisième plateau; les soldats l'imitent. Un temps)*

**1er SOLDAT**

Ouf!

**LAURENT**

Il fait très doux, ce matin.

*(Un temps)*

Vous êtes dans la garde depuis longtemps?

**1er SOLDAT**

Dame! quinze ans de service . . . lui vingt . . . Pour ma part, j'ai fait trois campagnes.

**2e SOLDAT**

Moi quatre.

**LAURENT**

Vous êtes mariés tous les deux? vous avez des enfants?

**1er SOLDAT**

On n'en demandait pas, mais on en a.

**LAURENT**

Vous vous en tirez à peu près?

**1er SOLDAT**

Oh! notre solde n'est pas grasse . . . on mange plus souvent des fèves et des pois secs que de l'agneau . . . Et habiller cinq gosses . . . les nourrir!

**LAURENT**

Vous possédez une grande richesse. Vous ne vous en rendez pas compte . . . mais je vous la découvrirai.

**2e SOLDAT**

Laquelle donc ? vous voulez rire.

**LAURENT**

Non . . . je ne désespère pas de vous compter un jour parmi mes trésors.

**1er SOLDAT**

Je ne comprends pas bien . . . mais vous avez une façon de dire . . . qui . . . que . . . Enfin, vous êtes un brave homme. Vous tâchez de nous faire accroire que nous sommes riches quand nous ne le sommes pas . . . et c'est peut-être un bien. Au fond, il ne faut pas d'envie.

**LAURENT**

Vous avez dit le mot. Quand je mourrai, je songerai à vous.

**1er SOLDAT**

Oh là ! vous n'allez pas mourir encore ! . . .

**LAURENT**

En tout cas, j'y suis prêt. Souvenez-vous aussi de moi.

*(Il se lève. Les trompettes sonnent. Les soldats en hâte s'écartent, se rangent et Valérien, entouré de ses officiers et de ses gardes, parmi eux Hippolyte, entre par le fond du plateau 2 à droite (escalier M et K) et vient se placer sur son siège. Les deux moitiés du chœur se massent, la première sur le plateau 2 tout à fait à gauche, la seconde tout à fait à droite sur le plateau I. Laurent se présente)*

**VALERIEN**

Salut, Laurent. Tu es arrivé le premier. Je m'excuse.

**LAURENT, s'inclinant**

C'était à moi d'attendre, non à vous.

**VALERIEN**

Tu as rassemblé tes richesses ?

## LAURENT

Oui, Excellence. Je n'ai qu'à faire un signe et elles vont se déployer devant vos yeux.

*(Il fait un pas vers la gauche et appelle)*

Enfant!

*(L'enfant Claudius paraît au fond, à gauche)*

C'est l'heure.

*(L'enfant Claudius fait un geste et prend la tête du cortège. La misère qui accède au second plateau par les escaliers L et J, s'avance, se déroule de gauche à droite, en avant du plateau 3, et se place en cercle devant le siège du préfet. Il y a des enfants, des femmes, des hommes, des vieillards, tous miséreux, des borgnes, des aveugles, des estropiés, parmi eux, Avitus et Saphra. Le choeur chantant murmure à mi-voix, pendant leur marche, sur une basse d'orgue et de voix à bouche fermée: Miserere)*

## LE CHOEUR DES JEUNES FILLES

I. O misère du monde!

II. O misère des hommes!

I. Misère de la chair d'Adam!

II. Misère de la chair du Christ!

*(Tous)*

Ayez pitié d'eux et de nous, Seigneur!

*(Valérien fronce le sourcil, interroge des yeux ceux qui l'entourent, contemple avec dégoût le cortège. Laurent reste impassible devant lui. Un temps. Le cortège s'est arrêté)*

VALERIEN, à Laurent, brusquement

Eh bien?

LAURENT

Voici les trésors de l'Eglise.

VALERIEN

Tu dis?

LAURENT

L'Eglise n'en possède pas d'autres. Il n'en est pas de plus lumineux sous le ciel.

Ils communiquent leur lumière.

**VALERIEN**, se levant, d'un bond

Tu t'es joué de moi.

**LAURENT**

En vous offrant ce que j'ai de plus cher!

**VALERIEN**

Où as-tu caché tout le reste, les plats, les coupes, les candélabres d'or massif?

Les pierreries des chapes et des châsses? les perles de la tiare? les émeraudes des anneaux bénis?

Réponds!

**LAURENT**

Nous n'avons laissé dans nos souterrains, sur nos autels qui pleurent leurs ministres,

Que des vases de terre, des chandeliers de bois, des cires à demi-consumées.

Les quelques objets précieux qui nous servaient, aux grandes fêtes, à parer le Seigneur descendu au milieu de nous,

Ont été monnayés pour fournir un ou deux repas, quelques soins,

A la foule des malheureux que vous laissez croupir dans la misère:

La véritable Rome dont Rome ne se soucie pas.

La charité du Christ les a incorporés dans le silence à leur sang pâle et à leur maigre chair.

Ils battent dans leurs veines la gloire obscure de Jésus . . .

Ils sont perdus pour le Prince du monde.

**LA VOIX DU GRAND SERPENT**, au loin

Ksss! . . . Ksss! . . .

(Sifflement)

**LAURENT**

Mais soulevez ces guenilles! déliez ces corps.

Ces ombres de corps sans couleur, flétries, pourries, déjà reprises par la terre,

Et vous ne pourrez soutenir l'éclat des dons dont les  
a vêtu la douleur.

*(Il s'avance vers les pauvres, écarte leurs vêtements, baise leur visage et leurs plaies, allant de l'un à l'autre avec respect et passion)*

La faim qui a collé la chair à l'os . . .

Les longs tourments qui ont raviné les visages . . .

La peur qui a figé les traits . . . le froid qui a glacé les  
reins . . .

Le forçage obstiné qui a faussé les joints, tordu les  
membres . . .

Et le feu dévorant des larmes qui a vidé de lumière les  
yeux.

Tout est marqué, fixé, incrusté dans ces pauvres corps  
De la passion éternelle

Que modela sur lui-même le Fils de Dieu :

Les humiliations, les dérisions, les violences,

Les plaies, la sueur de sang, l'abandon,

Et la poussière de l'oubli qui neige sur les choses  
inutiles.

Tout est marqué, fixé, signé, tout respendit !

Mais d'un rayon caché qui plonge dans le ciel

Et n'atteint pas les coeurs sans âme.

— O vases de souffrance ! o vases de splendeur !

*(Revenant à Valérien)*

Par pitié pour vous-même ! Vous avez une âme,  
Seigneur !

Si vous consentiez à vous pencher sur eux,

A aimer leur faim, leur soif et leurs pleurs, leur cécité et  
leurs ulcères,

A laisser votre compassion triompher de votre dégoût,

— Car vous êtes un homme, préfet Valérien, apparenté  
à tous les hommes

Et vous vous rejetez vous-même quand vous repoussez  
l'un d'entre eux —

Vous vous écrieriez : "Voilà mes trésors . . .

"Ceux-là, le temps ne les usera point et je ne les quitterai  
pas quand je descendrai dans la tombe.

"Ils sont la lumière de l'âme qui brille plus longtemps  
que l'or.

"Ils ont payé la dette que je n'ai pas acquittée .

“En refusant de pleurer, de souffrir, d’accepter ma condition, de compatir à celle de mes frères

“Et de m’en remettre à plus grand que moi pour accéder à la grandeur.”

Car, en dépit de vos richesses, préfet Valérien,

Le plus pauvre de tous, c’est vous, qui ne connaissez pas votre misère! . . .

*(Désignant les pauvres)*

Du sang, de la sueur, des larmes . . . vous n’avez qu’à puiser:

L’onde de la vie éternelle

Qui prend sa source au coeur des humbles, des déshérités, des souffrants

Et dans la charité de notre Dieu.

### VALERIEN

Comédie! comédie! tu as assez abusé de ma patience.

### LAURENT

Vous aimez mieux mourir sur vos trésors que vivre avec les miens?

### VALERIEN

Tais-toi.

*(Aux gardes et à Hippolyte)*

Qu’on le jette en prison! . . . J’ai le moyen de le faire parler d’autre chose que de ses fables.

*(Les deux premiers soldats saisissent Laurent. Aux autres)*

Dispersez toute cette canaille! . . . Au ruisseau! au ruisseau!

*(Désignant quelques autres pauvres)*

Vous retiendrez celui-ci .. celui-là . . . une demi-douzaine . . . pour l’exemple . . . et si les autres bougent . . .

AVITUS, s’avançant, le bravant

Moi aussi, préfet.

### VALERIEN

Entendu. Tu ne me fais pas peur.

**SAPHRA**

Moi aussi.

**AVTUS**

Saphra!

**SAPHRA**

Oui, je me rachète.

**VALERIEN**

Embarquez la sorcière!

**L'ENFANT CLAUDIUS**

Moi aussi, s'il vous plaît.

**VALERIEN**

Quel est ce gosse? . . .

**QUELQUES VOIX**

— Claudius . . . le fils du bourreau . . . — Il est païen . .

**L'ENFANT CLAUDIUS**

Non . . . je ne le suis plus. Que l'on m'arrête!

**VALERIEN**

Ramenez-le chez ses parents . . . et dites-leur de lui donner le fouet.

*(Deux soldats saisissent Claudius et l'entraînent, il se débat en criant:)*

**L'ENFANT CLAUDIUS**

Non . . . non . . . non . . . Je veux mourir . . . je veux mourir . . .

**VALERIEN, ricanant**

Laurent! mes compliments pour tes disciples! Sortons!

**LA VOIX DU GRAND SERPENT**

Ksss . . . Ksss . . . J'ai vaincu . . . j'ai vaincu. — Laurent, souviens-toi. Veux-tu vivre?

(Valérien sort par le fond gauche (escalier K et M) avec ses officiers, derrière l'enfant Claudius qu'on emmène. Par le même chemin, les soldats poussent Avitus, Saphra et les quelques pauvres qu'ils ont arrêtés. D'autres soldats chassent la troupe des pauvres et des éclopés qui s'enfuient de plusieurs côtés (escaliers J et I, — escaliers D et E, puis A; B, C.) Laurent, conduit par Hippolyte, descend vers la prison entre les deux premiers soldats — Les deux chœurs reculent. Rumeur. Le premier soldat ouvre la porte de la prison et y pousse Laurent)

### 1er SOLDAT, au marchand

Tu as réclamé Laurent, le voici. Amuse-toi, marchand . . . Mais le préfet défend que tu l'éborgnes. Respecte aussi sa langue, car il veut le faire parler.

(Il ferme la porte et s'éloigne avec l'autre, sur un signe d'Hippolyte qui ne bouge pas)

### 2e SOLDAT, tout en marchant

Eh bien non ! ça ne me plaît pas.

#### 1er SOLDAT

Quoi donc ?

#### 2e SOLDAT

Le métier que l'on me fait faire. Ah ! il s'est bien foutu d'eux . . . je ne dis pas non. Mais tout de même . . . tout de même . . .

#### 1er SOLDAT

Il ne faut jamais discuter les ordres. Mais ça ne me plaît pas non plus.

(Ils vont s'asseoir sur les marches du troisième plateau (escalier H) à gauche. Hippolyte absorbé, se détache de la prison, les suit de loin, les dépasse et se tient près de la colonne debout. Alors le premier demi-choeur de jeunes filles qui se tenait toujours à gauche sur le plateau 2 va rejoindre par l'escalier D le second demi-choeur et se masse avec lui à l'extrémité du premier plateau à droite. Une reprise du miserere souligne leur déplacement. Silence. Le marchand qui dormait, accroupi à gauche derrière sa grille, se frotte les yeux, lève la tête et voit Laurent qui s'est placé à droite, debout, appuyé aux barreaux)

### LE MARCHAND

Laurent ? . . . il a bien dit : Laurent ! . . . Est-ce que je rêve ? — Ils ont mis un homme avec moi . . . Je vois son ombre . . . Hé ! l'homme ! . . .

*(Laurent ne bouge pas)*

C'est drôle . . . je ne sens pas l'odeur. — Qui es-tu, l'homme?

**LAURENT**

Et toi?

**LE MARCHAND**

Ça doit se voir, je suppose . . . un pauvre homme! . . . pas millionnaire pour un sou.

**LAURENT**

Ni moi.

**LE MARCHAND**

C'est entendu: on n'enferme jamais les riches. Nous sommes logés à la même enseigne . . . présentement dans la même prison. Mais toi, tu me vois, j'ai idée . . . tandis que moi, je t'imagine . . . J'ai un brouillard devant les yeux; il faut que je tâte pour être sûr.

**LAURENT, se penchant**

Prends ma main!

*(Le marchand la prend)*

**LE MARCHAND**

C'est bien une main . . . et il y a un homme au bout sans doute. Elle n'est pas calleuse: tu ne te la foules pas, garçon?

**LAURENT**

Je travaille dans un bureau: je suis comptable.

**LE MARCHAND**

Oui, tu comptes l'argent des autres . . . et cela ne t'enrichit pas. — Dis donc? tu n'as pas fait sauter la caisse?

**LAURENT**

Tu tombes juste . . . mais j'ai distribué l'argent.

**LE MARCHAND, s'esclaffant**

Ah ah ah ah! elle est bien bonne . . . Pour une farce, c'est une farce! . . . Et la tête de ton patron! — Moi, je

vole petitement . . . les vieux choux qui ne servent plus et les carottes anémiques . . . à la fin du marché . . . Je les revends sur ma voiture . . . Mais je n'ai pas le droit de vendre sans payer pour . . . et comme je ne peux pas payer . . . tu comprends . . . on me met en boîte.

**LAURENT**

Je te connais : tu te nommes Lucilius.

**LE MARCHAND**

Et toi ?

**LAURENT**

Tu ne me connais pas. On m'avait dit que tu faisais l'aveugle . . . pour apitoyer les clients ? . . .

**LE MARCHAND**

On a menti. — Je ne le suis pas tout à fait, j'exagère, puisque je te vois comme une ombre . . . Mais dire quelle est ta figure et la couleur de tes habits, ça non, je ne le pourrais pas. Mais j'ai bon nez, si je n'ai pas bon oeil, et jamais mon nez ne me trompe.

*(Riant)*

Sais-tu ? je flaire un chrétien à vingt pas.

**LAURENT**

Pas possible.

**LE MARCHAND**

Tu ne l'es pas ; car je l'aurais senti ; non tu n'es pas Laurent.

**LAURENT**

Pourquoi Laurent ?

**LE MARCHAND**

Parce que je le déteste et que s'il tombait sous ma coupe.

**LAURENT**

Tu lui arracherais les yeux ?

## LE MARCHAND

Exactement.

## LAURENT

On peut savoir ce qu'il t'a fait, ce diacre?

## LE MARCHAND

Il m'a jeté un sort . . . il passe trop souvent devant chez moi. Alors . . . je sens ma vue qui baisse, et je me dis: c'est lui. Il faut bien m'expliquer pourquoi.

## LAURENT

Ta vue baisse depuis longtemps? . . .

## LE MARCHAND

Oh! depuis des années . . . depuis mon veuvage. J'avais une belle et bonne femme . . . elle a été prise par les douleurs . . . A force de mendier sous la pluie, de coucher dans des galetas . . . Alors, le coeur s'en est mêlé . . . Là-dessus, j'ai perdu ma fille . . . c'est-à-dire qu'elle est partie, avec un garnement probablement. — Je suis resté tout seul, je n'étais déjà plus très jeune . . . Je me serais pendu, si j'avais eu un peu de coeur . . . Mais, voyez-vous, si j'étais mort, plus moyen de penser à l'une et à l'autre . . . à ma femme, à ma fille . . . et c'était mon plaisir. Je n'y pensais pas sans pleurer; mais ça me soulageait, parole! Et plus l'eau me coulait des yeux plus j'étais content d'en verser: des heures à la file, des nuits . . . Tenez, je vais pleurer encore . . . je sens que ça monte. — C'est bête ce que je vous dis . . . je ne l'ai jamais dit à personne . . . je me cache devant mes clients. Ne le répétez pas surtout: je trouve ma consolation dans les larmes.

## LAURENT

Et elles ont brûlé vos yeux?

## LE MARCHAND

Peut-être bien. — Je n'y avais jamais songé. — Mais tout de même ce Laurent . . . avec son signe de la main . . . il y est bien pour quelque chose . . . ?

## LAURENT

Il ne faut jamais accuser les autres sans certitude, mon ami.

## LE MARCHAND

C'est un chien de chrétien.

## LAURENT

Il a droit à votre justice.

## LE MARCHAND

Oh! la justice!

## LAURENT

Elle ne règne pas sur la terre, mais on peut essayer de l'y établir.

## LE MARCHAND

Oui, quand les poules auront des dents.

## LAURENT

Et, à défaut de la justice, il y a la miséricorde.

## LE MARCHAND

Connais pas. Quoi c'est-y?

## LAURENT

Si je vous embrassais, seriez-vous content?

## LE MARCHAND

Dame! ça me prouverait que vous n'êtes pas un homme comme les autres . . . et je m'en doute un peu, vous avez eu de l'instruction. Je ne suis pas bien ragoûtant à embrasser . . . vous n'y avez pas intérêt, jeune homme: je ne suis rien et je n'ai rien . . . que mes pauvres larmes au coin des yeux. — C'est bon . . . attendez que je les essuie!

*(Il s'essuie les yeux du revers de sa manche)*

Et allez-y! ça me fera de la chaleur.

*(Laurent se penche, l'embrasse doucement)*

**LAURENT, se relevant**

C'est cela, la miséricorde, la miséricorde du Christ.

**LE MARCHAND**

Du Christ?

**LAURENT**

Ne bougez pas. Levez les yeux.

*(Le marchand obéit, tremblant)*

Vous êtes un vrai pauvre; vous vous nourrissez de votre misère. Je vais vous rendre la lumière, au nom du Christ.

*(Il trace un double signe de croix sur ses yeux)*

**LE MARCHAND, levant les bras, d'un cri**

Je vois. Le nuage est parti.

**LAURENT**

Il flotte dans l'azur, aux mains des Anges.

**LE MARCHAND**

Qui êtes-vous?

**LAURENT**

Je suis Laurent.

**LE MARCHAND**

Laurent!

**LAURENT**

Je vous ai pris la vue, c'est bien le moins que je vous la rende.

**LE MARCHAND**

Mais non . . . mais non . . . vous ne m'avez rien pris . . . Vous m'avez tout donné . . . Je ne méritais pas la chose.

**LAURENT**

Acceptez-vous de m'embrasser à votre tour? j'en aurai de la joie . . . et nous serons quittes.

## LE MARCHAND, l'embrassant

Laurent! Laurent! pardonnez-moi!

*(Puis il s'essuie les yeux, sanglote)*

Voilà encore que je pleure! . . . Si j'avais cru, en entrant dans cette prison . . . que Laurent . . .

## LAURENT

Que Laurent vous rendrait la lumière? Ce n'est pas moi . . . c'est le Dieu que je sers . . . c'est votre Dieu.

*(Alors le marchand, tout en pleurs, au comble de l'exaltation, saisit les barreaux de la grille et la tête entre les barreaux, crie à toute voix:)*

## LE MARCHAND

Arrivez! arrivez! il n'y a qu'un Dieu sur la terre! les autres se moquent de nous . . . C'est le Dieu de Laurent! le Dieu de Laurent le diacre! le Dieu des pauvres! le Dieu des aveugles! . . . Arrivez! arrivez! il a guéri mes yeux!

*(Hippolyte et les deux soldats se lèvent brusquement, accourent, Hippolyte par l'escalier E jusqu'à la prison, les deux soldats jusqu'au palier qui la domine)*

## 1er SOLDAT

Vas-tu te taire, là!

## HIPPOLYTE

Qu'est-ce qui se passe?

## LE MARCHAND

Mon officier, je suis Lucilius, le marchand . . . le marchand de choux, le voleur de choux . . . à présent je peux bien le dire . . . puisque je suis chrétien . . . que je vais y passer aussi . . . et puisqu'il ne faut plus mentir. Aveugle, je l'étais . . . ou presque aveugle . . . J'y vois plus clair que vous à présent . . . et plus loin. Le signe m'a guéri . . . le signe!

*(Il dessine un signe de croix)*

Le signe qui me faisait peur.

*(Saisissant la main de Laurent)*

Mais dites-le donc que c'est vrai, puisqu'ils ne veulent pas me croire! Sur les deux yeux . . . avec le pouce . . . lui! . . . lui!

*(Designant la droite)*

Tenez! j'en compte cinq là-bas: un gamin . . . un boiteux . . . deux femmes . . . et l'une en rouge . . . et l'autre en bleu . . . je distingue toutes les couleurs . . . et un petit vieillard qui trotte par derrière . . . Est-ce vrai ou non? — Je vois tout! je vois tout! . . . Et le soleil, le grand soleil! tel qu'il éclairait ma jeunesse!

### LAURENT

Lucilius, mon frère . . . votre jeunesse ne finira plus.

*(En effet, venant de la droite, cinq des pauvres du défilé, un enfant malingre, un béquillard, deux femmes et un vieux appuyé sur deux cannes, accourant aux cris ont gravi en hâte, mais péniblement l'escalier central accédant au premier plateau et ils se dirigent vers la prison. Par l'escalier de gauche B, des gamins accourent.)*

### LE MARCHAND

Arrivez! arrivez! . . . les clochards! . . . les rebuts! . . . les galopins! . . . Vous me croirez bien, vous?

### LE GROUPE DES PAUVRES

Lucilius! . . . Le vendeur de choux . . . — Que dit-il? — Quelle est la nouvelle?

### LE MARCHAND

Je vois. — Je vois. — Je vois.

### LES GAMINS

Au fou! au fou! au fou! . . .

### LE MARCHAND

C'est Laurent . . . je vous dis. Je vois. Je crois. Je suis chrétien.

### LE GROUPE DES PAUVRES

Guérissez-nous!

*(Ils se pressent à la grille)*

## LES GAMINS

Au gibet! les chrétiens! Au gibet! le marchand de choux! Au gibet! Laurent! Hou! hou! hou!

## 1er SOLDAT, aux pauvres

Arrière! écartez-vous!

*(Les deux soldats veulent écarter les pauvres de la grille)*

## HIPPOLYTE

Laissez-les faire. — Silence, les gamins!

*(Les soldats se tournent vers les gamins et les menacent. Silence)*

## LE CHOEUR DES JEUNES FILLES, qui s'est approché

I. L'Ange descend. Il remet au futur martyr

II. Tous les pouvoirs et toutes les tendresses.

*(Musique: l'Ange paraît)*

## L'ANGE

Obéis au Seigneur, mon fils!

*(Laurent qui attendait au fond de la prison un signe, s'avance jusqu'à la grille, le marchand se met à genoux. Alors Laurent impose les mains tour à tour aux cinq pauvres, en commençant par le vieillard et en terminant par l'enfant)*

## LAURENT

Redresse-toi.

*(Le vieillard se redresse)*

Lâche tes béquilles.

*(Le boiteux obéit)*

Ma soeur, c'est ta tête qui souffre? Toi, c'est ton coeur? Qu'ils soient donc soulagés.

*(Les deux femmes s'écartent)*

Tu n'as que la misère, mon enfant? — Mais tu n'as pas la foi: je te la donne . . . Au nom du Père, du Fils et de l'Esprit.

*(Il fait un large signe de croix)*

Rentrez sans bruit et priez en secret afin de m'aider au martyre.

## LES PAUVRES

Laurent! Laurent!

LAURENT

Adieu!

*(Les pauvres guéris se retirent lentement par l'escalier B, les gamins leur crient au passage:)*

LES GAMINS

A mort! a mort! à mort!

HIPPOLYTE

Au large, galopins!

*(Les soldats les repoussent et les poursuivent; les gamins s'enfuient en courant par l'escalier A. L'Ange a disparu. La musique cesse.)*

*(Les soldats reviennent à la grille, troublés.)*

LE MARCHAND, se relevant, aux soldats

Vous avez vu . . . vous me croyez maintenant?

HIPPOLYTE, aux gardes

Ecartez-vous.

*(Les soldats vont s'asseoir sur les premières marches de l'escalier D. Alors Hippolyte s'approche de la grille et doucement:)*

Laurent . . .

LAURENT

Hippolyte.

HIPPOLYTE

Vous savez mon nom?

LAURENT

Je l'ai entendu prononcer; il présage des choses sublimes.

HIPPOLYTE

Que voulez-vous dire?

**LAURENT**

N'importe! Il n'est pas temps de vous les dévoiler.

**HIPPOLYTE**

Laurent, je ne vous conduirai pas au supplice.

**LAURENT**

Si, mon ami.

**HIPPOLYTE**

Ou bien . . . je le partagerai. Je crois.

**LAURENT**

J'ai vu l'Esprit penché sur vous.

**HIPPOLYTE**

Bénissez-moi. Baptisez-moi.

*(Il s'incline)*

**LAURENT, au marchand**

Apporte la cruche, Lucilius.

*(Le marchand obéit)*

Remplis ma main.

*(Idem. A Hippolyte)*

Mon fils, baisse la tête.

*(Ce qu'il fait)*

Et ouvre bien ton coeur.

*(Il murmure quelques paroles, vide sa main sur la tête de Lucilius, fait un signe de croix: musique lointaine)*

*(Au marchand)*

A ton tour, mon ami.

**1er SOLDAT**

On dirait qu'on chante là-haut?

**2e SOLDAT**

Oui.

*(La musique se tait)*

C'est fini.

### LAURENT à Hippolyte

Tu es baptisé dans l'eau, tu le seras dans le sang à l'heure choisie. D'ici là, le silence. Cache encore le Christ au dedans de toi. Tu me conduiras au supplice en soldat fidèle, sans murmurer. J'aurai besoin de ta présence. Va, Hippolyte!

*(Hippolyte s'incline, s'éloigne vers la droite et se fixe debout, la face dans les mains)*

#### 1er SOLDAT

Qu'est-ce qu'il a, le chef?

#### 2e SOLDAT

J'ignore.

#### 1er SOLDAT

Ça le regarde.

#### 2e SOLDAT

Nous n'avons rien vu.

*(Alors Laurent se tourne vers le marchand et le relève)*

### LE MARCHAND, s'essuyant les yeux

Bon! je vais reperdre les yeux: je pleure encore.

*A ce moment un messager surgit par le fond à droite sur le second plateau, cherche Hippolyte, le rejoint et lui remet un message. Hippolyte en prend connaissance, renvoie le messager qui sort par le même chemin, fait signe aux soldats qui se lèvent et monte à la porte de la prison qu'il ouvre.*

### HIPPOLYTE, bas

Pas toi, Lucilius, mon frère.

*(Designant Laurent)*

Notre bienfaiteur, notre guide. Le préfet le convoque.

### LE MARCHAND

Ce n'est pas possible! J'avais trouvé un compagnon . . .

## LAURENT

Adieu! tu n'es plus seul, mon fils.

*(Il lui tend les mains que le marchand saisit et baise. Puis il sort, les soldats l'encadrent, Hippolyte marche en tête; le marchand s'écroule en pleurant.)*

*Hippolyte monte (escalier H) sur le petit plateau supérieur, Laurent sur les premières marches de l'escalier G, au centre du même plateau, entre les deux soldats — tous les quatre face au public. Hippolyte déploie le message, fait un signe et lit à haute voix.*

## HIPPOLYTE, très ému

“Par une grâce particulière, sur l'ordre de l'empereur Décius, Valérien, préfet de Rome, accorde à Laurent, citoyen rebelle, le choix de son supplice. Si le premier ne suffit pas à délier sa langue trompeuse, il sera libre d'en choisir un autre et ainsi de suite, jusqu'au dernier.”

*(Hippolyte fait un geste et, un à un, très espacés, les valets du bourreau (qui sont des soldats, mais sans casque et sans armure) débouchant par le fond à droite (escalier M et K) défilent devant Laurent de droite à gauche, lui présentant chacun un des instruments de supplice et ils vont tour à tour se ranger derrière la balustrade à laquelle le plateau supérieur est adossé. Musique stridente, sifflements, le grand serpent paraît sur sa tribune dont le rideau s'ouvre. Le choeur des jeunes filles s'est rapproché du centre et regarde vers le fond)*

Voici les verges.

*(Sifflement du grand serpent)*

Voici les fouets.

*(Idem)*

Voici les lanières plombées.

*(Idem)*

Voici les crochets.

*(Idem)*

Voici les tenailles.

*(Idem)*

Voici le chevalet.

*(Idem)*

Voici la croix.

*(Idem. Tonnerre)*

**LAURENT**

Est-ce bien tout?

(Un temps)

**HIPPOLYTE**

Lequel as-tu choisi, Laurent? Que faut-il répondre?

**LAURENT**

Dites au préfet Valérien et à l'empereur Décius, que le diacre Laurent, pour être digne de son maître, les choisit tous.

**LE GRAND SERPENT, épouvanté**

Tous!

**LE CHOEUR DES JEUNES FILLES, très bas**

Tous.

(Un temps)

**HIPPOLYTE, bouleversé, aux soldats**

Conduisez-le. Le bourreau fera son office.

*(Entre les deux soldats, Laurent va se placer derrière la balustrade et s'agenouille dans la fosse invisible de sorte qu'il disparaît. Le bourreau vêtu de rouge, venant du fond à gauche, le rejoint. Hippolyte, debout, se tourne vers le fond, penché sur le supplice. On ne verra, derrière la balustrade, à mi-corps, que le bourreau debout donnant ses ordres, les valets de bourreau courbés sur le supplicé, les deux premiers soldats appuyés sur leur lance et détournant la tête. Le choeur des jeunes filles se rapproche du milieu de la scène et s'agenouille.*

*D'abord, trompettes; puis le rideau s'étant ouvert l'Ange apparaît sur la tribune de gauche. Le serpent siffle.*

**LE BOURREAU**

Les verges.

**LE GRAND SERPENT**

Frappez fort.

(Les verges s'abattent)

**LE CHOEUR DES JEUNES FILLES**

Seigneur!

*(Un temps)*

**LE MARCHAND**, qui s'est soulevé  
Que lui font-ils ?

**LE CHOEUR DES JEUNES FILLES**

I. Ils le frappent de verges.

II. La première rosée se pose sur sa chair en fleur.

**LE MARCHAND**

Arrêtez!

**LE BOURREAU**

Les fouets.

**LE GRAND SERPENT**

Frappez plus fort!

*(Les fouets s'abattent)*

**LE CHOEUR DES JEUNES FILLES**

Il crie.

*(Un temps)*

**LE MARCHAND**

Que lui font-ils encore ?

**LE CHOEUR DES JEUNES FILLES**

I. Leurs fouets sifflent comme la bise.

II. Il est zébré de pourpre sombre.

III. On voit fleurir les violettes de son sang.

**LE MARCHAND**

Pitié pour lui!

*(Un temps)*

**LE BOURREAU**

Diras-tu où sont tes trésors? — C'est bon! les lanières plombées.

**LE GRAND SERPENT**

Qu'elles tombent dru!

*(Les lanières s'abattent)*

Ksss! Ksss!

**LE CHOEUR DES JEUNES FILLES**

I. La grêle a saccagé les fruits au verger de l'amour et de la sagesse.

II. La pulpe éclate . . .

**LE GRAND SERPENT**

Il cède.

**L'ANGE**

Réfugie-toi dans la Passion du Sauveur!

**LE BOURREAU**

Tu veux parler?

*(Silence)*

Alors les crochets! Les tenailles! le chevalet!

**LE CHOEUR DES JEUNES FILLES**

Non! non!

*(Un temps)*

**LE MARCHAND**

Le Christ a-t-il autant souffert?

**1ère JEUNE FILLE**

Entends son histoire, marchand, telle qu'on la raconte et chante, après tant de siècles, au delà de la grande mer.

*(Tandis que le supplice est souligné simplement de gestes de plus en plus furieux, le chœur des jeunes filles chante la Passion de Jésus-Christ. (Romancero du Canada, par Marius Barbeau, éditions Beauchemin, Montréal. Harmonisée par Madame Béclard d'Harcourt)*

## LE CHOEUR DES JEUNES FILLES, chantant

“La Passion de Jésus-Christ . . . la Passion de Jésus-Christ . . . elle est triste et dolente. Pêcheur!

Elle est triste et dolente.

Il a été sept ans nu-pieds, sept ans nu-pieds, nu-jambes.

Il a jeûné quarante jours, sans prendre soutenance.

Mais au bout de quarante jours, prit une pomme blanche.

En donne à Pierre, en donne à Jean, en donne à Michel ange.

Il dit à Pierre, il dit à Jean, il dit à Michel ange :

“Avant qu’il soit vendredi nuit, tu verras chose étrange.

“Tu verras mes deux pieds cloués, et mes deux bras s’étendre.

“Tu verras mon côté percé, par le fer d’une lance.

“Tu verras mon sang découler, tout le long de mes membres.

“Tu verras mon sang ramassé, par quatre de mes Anges.

“Tu verras ma mère à mes pieds, qui est triste et dolente.

“Tu verras la mer surmonter et les rochers se fendre.

“Tu verras la lun’, le soleil, qui se combatt’ ensemble.

“Tu verras les oiseaux du ciel, qui en crieront vengeance.

“Tu me verras porté aux cieus, par quatre de mes anges ;

“Après de mon Père célest’ chanteront mes louanges.”

*(Le marchand s’est mis à genoux, s’est prosterné. Sur les derniers couplets de la complainte, on a vu l’Ange descendre de sa tribune vers la scène (escalier N) traverser, sans être vu, le groupe des bourreaux et se pencher sur la fosse invisible, un grand voile à la main; le premier soldat a levé les bras, puis l’Ange est remonté à sa tribune, étalant le linge sanglant. )*

## 1er SOLDAT

Arrêtez! arrêtez! ne le touchez plus! . . . J’ai vu un jeune homme, beau comme un Dieu, se pencher sur son corps, essuyer le sang de ses membres. Laurent ne mourra pas avant de m’avoir baptisé.

*(Il a tiré son glaive; les valets de bourreau l’empoignent)*

Je m'appelais Romain . . . mais c'est chrétien qu'il faut dire.

**LAURENT, invisible**

Rentre ton glaive, mon ami. Le royaume de paix t'attend.

**1er SOLDAT**

Je crois! . . . Je crois!

*(A ce moment, Valérien et son escorte entrent par le fond à droite (escalier M et K) Il a entendu le cri du soldat et le désigne)*

**VALERIEN**

Qu'on lui tranche la tête, dans la fosse du diacre Laurent!

*(On le pousse dans la fosse où il disparaît avec les valets du bourreau)*

**LAURENT, invisible**

Sois ferme, bon soldat.

*(Silence et musique lointaine)*

**1er SOLDAT, invisible**

J'entends encore cette musique.

**L'ANGE**

Ce sont les Anges qui t'appellent.

**LAURENT, invisible**

Alleluia!

*(Un coup. La musique s'éteint)*

**LE CHOEUR DES JEUNES FILLES**

Alleluia!

*(Le grand serpent s'est replié)*

**LE MARCHAND, relevant la tête**

Qu'y a-t-il encore?

**LE CHOEUR DES JEUNES FILLES**

Une âme qui monte.

**LE MARCHAND**

Lui.

**1ère JEUNE FILLE**

Pas encore! Un des soldats qui le gardait.

*(Le marchand se replonge dans sa prière)*

**VALERIEN, à Laurent**

Sors de ta fosse maintenant! Qu'on le soutienne.

*(Les valets de bourreau le tirent de sa fosse, et le plaçent face au public. On le voit à mi-corps, le torse sanglant et le visage déchiré)*

Voici l'homme!

**LE CHOEUR DES JEUNES FILLES**

Voici l'homme.

**VALERIEN**

Je te félicite, bourreau. Tu as dosé les coups, il est encore capable de répondre, s'il ne l'est plus de se tenir debout.

*(A Laurent)*

Alors parle! où est ta cachette?

**LAURENT**

Dans le flanc percé par la lance, au fond du coeur sacré toujours saignant.

**VALERIEN**

Je n'ai que faire de biens spirituels dont le plus lourd ne pèse pas une once.

**LAURENT**

Ils pèsent plus dans la balance que toutes les splendeurs de l'Empire Romain.

**VALERIEN**

Tu ne veux pas parler ?

**LAURENT**

Ai-je demandé grâce ? Vos verges, vos fouets, vos plombs ont-ils effacé sur mes lèvres la trace du sourire qu'y dessina le doigt de Dieu ?

**VALERIEN**

Dis donc que tu n'as pas souffert ?

**LAURENT**

Oui, dans mon corps ; mais mon âme, toujours vaillante, a refusé d'entendre ses cris de supplication.

**VALERIEN**

Alors, c'est qu'un démon t'habite. Que feras-tu si je le chasse ?

**LAURENT**

Mon âme le suivra . . . vous ne pourrez le rattraper . . . Ce n'est pas un démon dont on triomphe par la force.

**VALERIEN**

Tu t'obstines ?

**LAURENT**

Je vous ai tout dit.

**VALERIEN**

Alors en croix !

**LES VALETS DU BOURREAU**

En croix !

## LAURENT

Je n'osais vous le demander. J'aspire à imiter, jusqu'à la dernière goutte de mon sang, le Nouvel Adam qui paya pour l'autre, pour nous, pour vous . . .

*(On a dressé la croix)*

Merci! préfet Valérien!

## LE GRAND SERPENT

Non! non! non! Ecartez ce signe!

Je ne veux pas revoir sur mon royaume l'ombre de ces deux bras étendus qui défient la mort.

Refusez-lui la croix!

## LAURENT, saisissant et pressant la croix

O bois sacré tout ruisselant de jeune sève!

Je serai ton feuillage . . . je serai tes fruits et tes fleurs.

Le souffle de l'Eden fera bientôt chanter mes branches

Et les oiseaux du ciel par milliers y feront leur nid.

Prends-moi! soulève-moi! brise-moi! fidèle compagne!

Croix du sauveur! Croix du salut!

## VALERIEN, aux soldats

Abaissez ce gibet. Ce gibet est une bravade.

*(Les valets du bourreau obéissent)*

Tu mourras dans ton lit, Laurent, comme un pontife bien gros et bien gras.

Doucement, lentement, sans à coups et sans violence,

Comme un riche, comme un satrape.

*(Aux soldats)*

Apportez son lit! et chauffez-le bien!

*(Des soldats de sa suite, prêts à répondre à son appel, apportent par le fond (escalier M et K) un lit de fer semblable à un gril, de la taille d'un homme et le posent sur le plateau 3, d'où est descendu Hippolyte; d'autres suivent portant sur une plaque de fer des charbons ardents et fumants qu'ils placent sous le lit. Silence. Le bourreau et ses aides conduisent Laurent par la gauche en avant du plateau 3. Valérien monte sur son siège.)*

## HIPPOLYTE

Le feu!

## LE CHOEUR DES JEUNES FILLES

Le feu!

## LE GRAND SERPENT

Le feu!

## VALERIEN, à Laurent

Eh bien, couche-toi! tu es las.

*(Laurent monte par l'escalier G et s'étend sur le lit, la tête à gauche)*

Les matelas sont moelleux? l'oreiller est douillet? le sommier chante? Dis donc que César n'a pas soin de toi?

*(Un temps)*

Tu ne dis rien?

*(Un temps; Au bourreau et à ses valets)*

Activez! activez! soufflez sur la braise, vous autres!

*(Armés de soufflets et de tisonniers un groupe de petits démons, surgissant de derrière la balustrade, les anime et les aide)*

Vas-tu parler?

## LE GRAND SERPENT

Dieu te livre à l'enfer!

## L'ANGE

Non pas. Au feu qui purifie, au feu qui sauve!

*(Un temps. Ici la musique commence douce, lointaine et pure)*

— Si, dans le réseau de ces veines, dans les mailles de cette chair

Dont l'innocence a sauvé la fraîcheur et confié à la grâce l'usage,

Il subsiste un atome d'impureté par la faute d'Adam qui a pourri toute sa descendance . . .

Qu'il se consume! qu'il s'envole! qu'il fume à Dieu comme un encens!

**LE CHOEUR DES JEUNES FILLES**

I. Comme un encens! — II. Comme un jardin!

(*Un temps*)

**LE MARCHAND**, levant la tête

Où est Laurent?

**1ère JEUNE FILLE**

Ne faites pas de bruit. Il se repose.

**LE MARCHAND**

Apportez-vous des fleurs pour son tombeau? Je sens les fleurs.

**2e JEUNE FILLE**

Non, il repose sur son lit.

**VALERIEN**

(*Un temps*)

Parleras-tu?

Es-tu mort ou vivant?

**LAURENT**

Plus vivant que toi.

Le feu que tu actives sous mes reins est pour mon corps un rafraîchissement inexprimable:

L'ombre d'une grotte en été, le premier souffle du printemps sur un pré vert,

Et l'aile d'un oiseau des champs éventant la cime d'un frêne.

**LE GRAND SERPENT**

Il ment! il ment! il ment! il serre les dents pour ne pas crier.

**LAURENT**

Je respire l'odeur des bois . . . j'ouvre ma bouche à la brise de mai . . .

Mes pieds baignent dans un ruisseau . . . je suis allongé sur un lit de roses . . .

Les fougères me bercent . . . le gazon est mon oreiller . .

Pourquoi crier quand je n'ai que des chants en tête,

Des chants d'amour et de reconnaissance pour le beau Paradis qui m'est rendu ?

### VALERIEN

Tu délires. — Activez ce feu ! je ne puis supporter ses insolences.

### LAURENT

Je dis la vérité et j'obéis à vos commandements.

Je ne puis dire autre chose que ce que je sens . . . et que ce que je sais.

Je suis couché sur mes trésors : venez les prendre !

En vérité, je le répète, je ne possède rien sur terre que la souffrance et que la pauvreté.

Mais la souffrance est joie si la pauvreté est richesse.

*(Gaiement)*

— Retournez-moi ! je suis assez rôti de ce côté.

### LE GRAND SERPENT

Orgueil, tu parles en lui !

### LAURENT

J'ai l'orgueil de ma foi . . . et l'orgueil de ma destinée, pour Celui qui a conçues.

Car je les ai reçues toutes faites des mains de Dieu.

Et je n'en tire aucune gloire.

— Douceur . . . douceur . . . douceur . . .

*(Un temps)*

— Seigneur, mon corps est consumé. Vous m'avez repris mon fardeau.

Prenez mon âme.

*(Long silence. Il s'immobilise. Musique céleste)*

## LE CHOEUR DES JEUNES FILLES

Seigneur! — Seigneur! — Seigneur!

## LE GRAND SERPENT

Maudit! maudit!

*(Il se replie. Les petits démons s'échappent. Le bourreau et ses aides se penchent sur Laurent et reculent. Valérien s'approche)*

## VALERIEN

Il est mort?

## LE BOURREAU

Il en a tout l'air.

## HIPPOLYTE, s'avançant, grave

Il a emporté ses trésors.

## VALERIEN, le dévisage, puis

Je ne reste pas dans cette puanteur.

*(Aux soldats)*

Vous jetterez ses cendres dans le Tibre.

*(Il se dirige, hagard, vers le premier plateau pour sortir avec sa suite. A lui-même fort)*

Mais quel est donc ce Dieu? . . . ce Dieu? . . . qui donne ce mépris . . . ce courage . . . cette allégresse?

## L'ANGE

Et ce pardon.

## VALERIEN, sans se retourner

Qui parle?

## L'ANGE

Il vous a pardonné. Le savez-vous?

**VALERIEN, égaré**

C'est Laurent! . . . c'est Laurent! . . . Il parle! . . . je vous dis qu'il parle . . . Fuyons! . . . fuyons! . . . Allons nous cacher . . . Venez tous!

*(Il descend avec sa suite du second plateau au premier et sans même voir le choeur des jeunes filles sort par l'escalier central. L'Ange s'immobilise. Le bourreau et ses aides sortent par le fond.)*

*Alors le choeur des jeunes filles s'approche de la prison; et l'une d'elles dit au marchand qui, à la mort de Laurent, s'est dressé, et est resté debout les yeux au ciel comme en extase:)*

**1ère JEUNE FILLE**

C'est fini, mon ami.

**LE MARCHAND**

Je sais. — C'est-à-dire que . . . ça commence! . . . le meilleur . . .

**LE CHOEUR DES JEUNES FILLES**

Le meilleur.

**2e JEUNE FILLE**

Nous montons pour l'ensevelir.

*(A ce moment l'enfant Claudius qui par l'escalier I s'est glissé le long du deuxième plateau jusqu'à la prison s'avance à gauche.)*

**L'ENFANT CLAUDIUS**

Je me suis sauvé. Où est-il?

**1ère JEUNE FILLE**

Viens avec nous.

*(Elle le prend par la main et le conduit, suivie du choeur par l'escalier E, jusqu'au lit fumant autour duquel sont restés Hippolyte et trois soldats parmi lesquels le second qui pleure. L'enfant s'élançe. Hippolyte l'arrête.)*

**HIPPOLYTE**

Non . . . pas toi, mon petit.

**L'ENFANT CLAUDIUS**

Ils l'ont brûlé!

**HIPPOLYTE**

Il ne s'en est pas aperçu. Ne pleure pas : il est mort dans la joie.

*(L'enfant s'agenouille à distance, ainsi que le choeur. Aux soldats:)*

Aidez-moi à porter ce lit . . . tout doucement! . . .

**3e SOLDAT**

Puisqu'on doit le jeter au Tibre!

**HIPPOLYTE**

Quand je donne un ordre . . .

**3e SOLDAT**

C'est bon.

*(Il aide Hippolyte et les deux autres à déposer le lit en avant du brasier)*

**HIPPOLYTE, aux soldats**

Vous pouvez disposer : je me charge du reste

**3e SOLDAT**

Oh ! je ne tiens pas à rester . . . je l'ai assez vu.

**2e SOLDAT, à Hippolyte**

Moi . . . je voudrais bien . . .

**3e SOLDAT**

A ton aise!

**HIPPOLYTE**

Reste!

*(Les deux autres soldats s'éloignent par le fond à droite)*

**2e SOLDAT**

On sera plus tranquille.

*(Il s'agenouille près du lit et joint les mains)*

**HIPPOLYTE**

Toi aussi?

**2e SOLDAT**

Oui, mon officier.. Mon camarade est mort . . . et il a vu l'Ange.

*(Hippolyte s'agenouille aussi.)*

**HIPPOLYTE, désignant Laurent**

Il sourit; son visage n'a pas changé.

*(Se relevant)*

Etends par terre ton manteau.

*(Le soldat obéit. Aux femmes)*

Prêtez vos voiles.

Tu m'aideras à le porter: nous l'enterrerons en terre bénie.

*(Hippolyte et le 2e soldat déposent avec précaution le corps du martyr sur le manteau; Hippolyte le couvre du sien et l'enveloppe)*

**2e SOLDAT**

Attendez! il manque quelqu'un . . . et il m'en voudrait trop de l'oublier.

*(Il bondit jusqu'à la prison, ouvre la porte et dit au marchand)*

Viens! tu seras content; quand je te dis que tu seras content . . . Viens donc. . .

*(Il le tire dehors, referme et le ramène auprès des autres)*

## LE MARCHAND

Laurent! Laurent!

## 2e SOLDAT

Ne gueule pas, mon vieux . . . Il faut que personne ne sache. Ils seraient bien capables de nous le voler. — A trois, ce sera plus commode.

*(Ils soulèvent le corps. A ce moment de tous côtés les éclopés et les pauvres accourent)*

## LE GROUPE DES PAUVRES

Le Saint Martyr! — Le Saint Martyr!

## 2e SOLDAT

Ne gueulez pas! On va le mettre en terre . . . ça n'est pas du goût du préfet. Mais si quelqu'un nous vend, c'est à moi qu'il aura à faire.

## LE GROUPE DES PAUVRES

Non! non! non! non!

## LE MARCHAND

Suivez de loin! . . . Ne vous faites pas remarquer! . . . Et puis gaiement . . . gaiement . . . comme si vous alliez à la fête!

## HIPPOLYTE

C'en est une, marchand. Cela fait, nous pourrons mourir.

*(Le cortège descend par l'escalier D, longe la scène de gauche à droite pour descendre par l'escalier C. Il y a d'abord Hippolyte, le second soldat et le marchand portant Laurent enveloppé, puis l'enfant, puis les éclopés et les pauvres, puis le chœur des jeunes filles. Arrivées au milieu de la scène, celles-ci s'arrêtent tandis que les autres s'éloignent: chant funèbre et mystérieux)*

**LE CHOEUR DES JEUNES FILLES seules sur la scène**

I. Des cendres . . .

II. Des os calcinés.

III. Le retour total à la terre.

II. Au dernier jugement, Dieu saura tout remodeler.

**1ère JEUNE FILLE**

Sur la parfaite image du grand saint qui siège en esprit  
chez les Anges.

**2e JEUNE FILLE**

Sur sa foi et son espérance, sur son innocence et sa  
charité.

**1ère JEUNE FILLE**

Sur sa joie!

**LE CHOEUR**

Sur sa joie!

**2e JEUNE FILLE**

Sur sa gloire!

**LE CHOEUR**

Sur sa gloire!

**1ère JEUNE FILLE**

Qui sont la joie et la gloire même du Père . . .

**LE CHOEUR**

Du Père, du Fils, et de l'Esprit!

(*Un temps*)

**1ère JEUNE FILLE**

Laurent! tu as été bon pour nos pères.

**2e JEUNE FILLE**

Tu t'es penché doucement sur notre pays.

**1ère JEUNE FILLE**

Tu as donné ton nom à notre fleuve.

**2e JEUNE FILLE**

Et tu as fécondé ses eaux.

**1ère JEUNE FILLE**

Si nous avons vécu, c'est par toi.

**2e JEUNE FILLE**

Si nous avons prié, c'est par toi.

**1ère JEUNE FILLE**

Si nous avons chanté, c'est pour toi.

**2e JEUNE FILLE**

Et dansé au jour de ta fête.

**LE CHOEUR DES JEUNES FILLES**

— C'est par toi! — C'est pour toi! . . .

*(Plus bas)*

Et c'est par toi que nous ferons notre salut.

*(Un temps)*

**1ère JEUNE FILLE**

Nous invoquons tes compagnons martyrs:

Saint Sixte, le pontife, qui ouvrit le chemin royal.

Saint Romain, le soldat, dont on trancha la tête.

Saint Lucilius, le marchand, qui perdit la vie, après avoir retrouvé la clarté du jour.

Saint Hippolyte, le chevalier, qui fut traîné à la queue des chevaux autour de l'arène sanglante :

Et ceux dont le nom est perdu . . .

## LE CHOEUR

Et ceux dont le nom est perdu.

(Un temps)

Saint Sixte, saint Laurent, saint Romain, saint Lucilius  
et saint Hippolyte.

Priez pour nous et nos deux patries sur la terre!

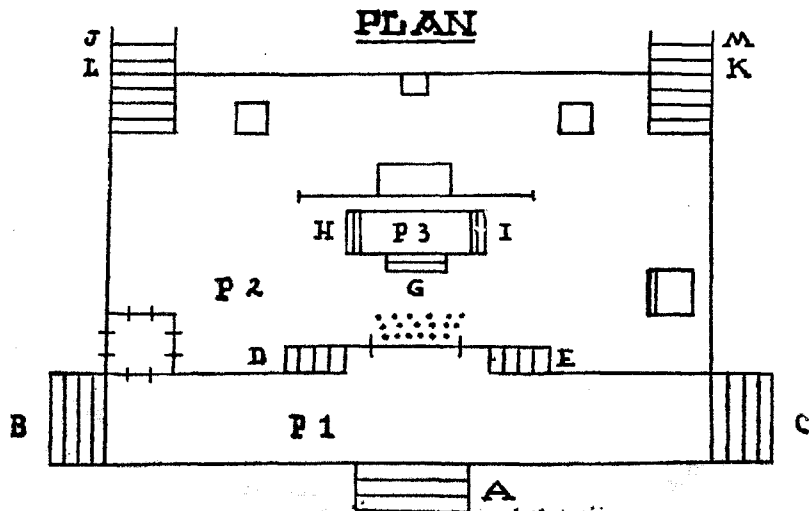
Apprenez-nous la voie,

La vie,

Dans la charité du Seigneur Jésus!

(Chant glorieux. Les cloches sonnent. Le choeur monte en deux files jusqu'à la scène supérieure et se groupe autour de la statue de Saint Laurent, la première jeune fille prend la statue pieusement et, suivie du double choeur et de l'assistance, va la porter à la chapelle processionnellement.)

PARIS, 26 avril 1938



---

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés.*